

ELLE

QUÉBEC

CONCOURS
GAGNEZ
15 000 \$
DE LINGERIE

(VOIR PAGE 207)

MD
MAI 2009

TENDANCE
VACANCES
SUR MESURE...
POUR FILLES
SEULEMENT!

COUPLE
ET SI ON
VIVAIT
CHACUN
CHEZ SOI?

MODE
COTONNADES
BLEU AZUR,
DRAPÉS BLUFFANTS,
RAYURES MATELOT
LA MODE FAIT
LE PRINTEMPS

CHEVEUX
ONDULER
CRÊPER
LAQUER
SUIVEZ
LA VAGUE!

**ZACHARY
QUINTO**
DE *HEROES*
À *STAR TREK*
LA COQUELUCHE
DE HOLLYWOOD

**PIERRE
LAPOINTE**
NOUS DÉVOILE TOUT
* SON UNIVERS PERSO
* SES COUPS DE CŒUR
* SES MUSES

4,25 \$



PP40064924 R08894



LA PLANÈTE PIERRE LAPOINTE

On aime ses chansons, sa folie, son imagination... Ça tombe bien, ce printemps, il est partout: sur disque, en spectacle, en vidéo... L'occasion était trop belle de visiter la planète Pierre Lapointe. TEXTE: MONIQUE GIROUX

Pierre Lapointe n'a pas d'âge. S'il est bien ancré dans son temps, et s'il le devance même de quelques encablures, il est de ces terriens étranges qui semblent arrivés d'une autre dimension, chargés d'une mission, celle d'éclairer au spot le détail de nos formes.

Je connais Pierre depuis toujours. Disons depuis neuf ans... enfin, je ne sais plus. Avait-il 20 ans? un peu plus? Sans doute moins. Quoi qu'il en soit, il était tel qu'en l'état actuel. Grand, droit, un brin plus arrogant parce que plus réservé, aussi décidé, aussi convaincu que convaincant. Sa voix me troublait. D'où venait-elle? Et lui, d'où venait-il? De Gatineau... Ce n'était pas là ma véritable question. Je voulais connaître le nom de sa planète, le contenu de son assiette. Le saurons-nous jamais?

Pierre Lapointe a – en une poignée d'années et presque miraculeusement –, conquis simultanément le public et les

critiques. Miraculeusement, parce que ses airs, ses hauteurs, sa langue, ses textes truffés d'images oniriques pas toujours faciles à décrypter auraient pu l'isoler, le sceller, le mettre sous vide. Au contraire, son assurance, sa détermination et la vision précise qu'il a de son œuvre, de même que son audace et le respect qu'il a de l'intelligence du public, lui ont valu l'admiration de fans prêts à le suivre jusque dans la Voie lactée.

Pierre Lapointe a un quotidien... Eh oui, comme vous et moi. Mais le sien est miné de références à l'art et à la création. Et chacun de ses pas le met en danger d'imaginer encore une autre façon de dire ce qu'il a à dire. Je le sais, j'ai marché avec lui.

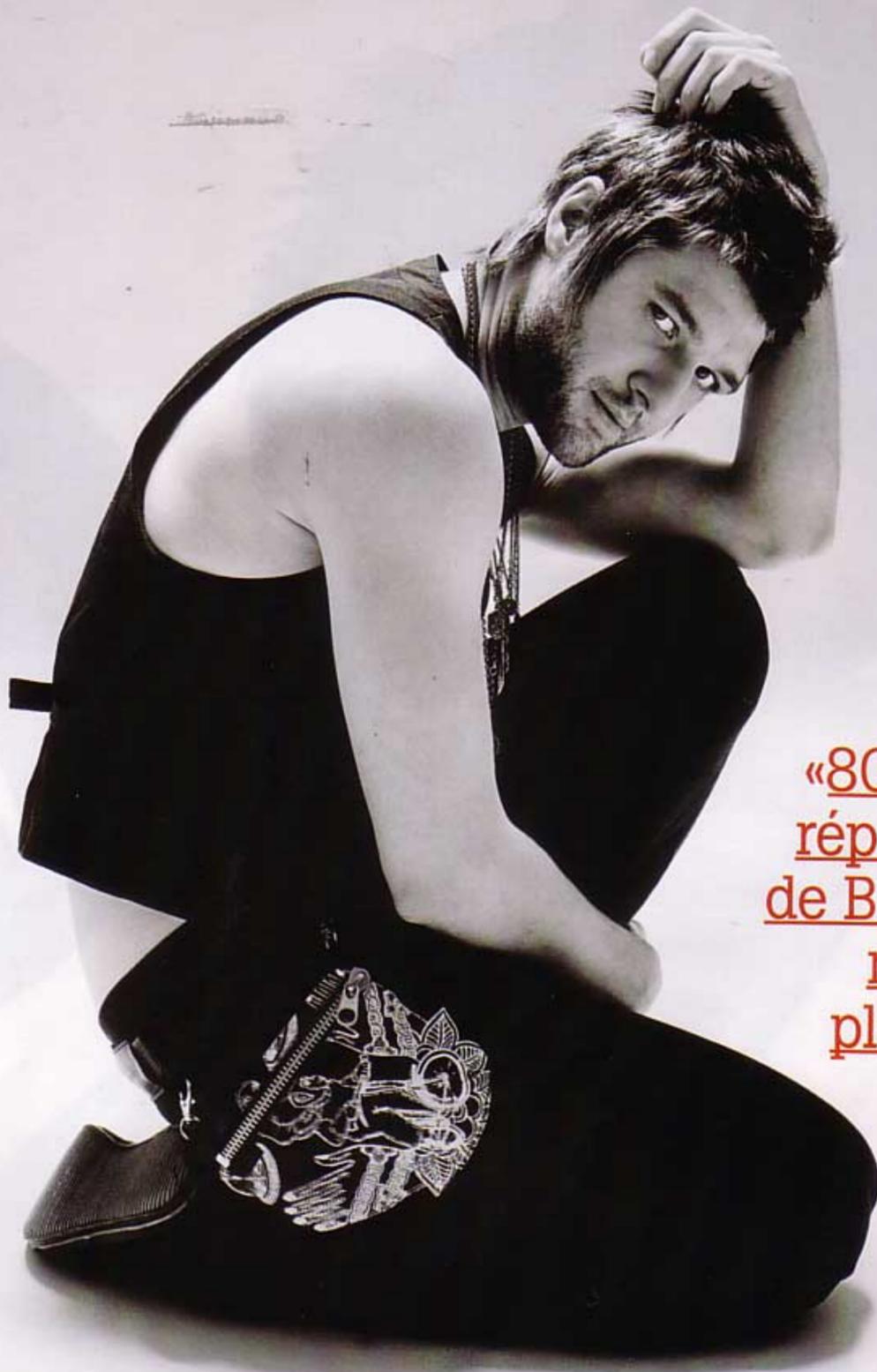
Pierre Lapointe sera en spectacle au Québec à compter du 18 avril. Info: www.pierrelapointe.com. ▷



Comme des Garçons

> SES DESIGNERS

«**COMME DES GARÇONS**, pour moi, c'est le summum. J'ai la chance de pouvoir m'offrir certaines de leurs créations pour mes shows. J'aimerais aussi concevoir des costumes de scène avec **ALEXANDER McQUEEN** et **ISSEY MIYAKE**. Ils ne font pas de la mode, ils créent des œuvres d'art qui se portent.»



«80 % du répertoire de Barbara me fait pleurer.»



> L'ŒUVRE QUI LE FAIT PLEURER

«80 % du répertoire de BARBARA me fait pleurer. *Mon enfance*, par exemple: "Il ne faut jamais revenir / Au temps caché des souvenirs / Du temps béni de son enfance / Car parmi tous les souvenirs / Ceux de l'enfance sont les pires / Ceux de l'enfance nous déchirent." Ou encore *Parce que (je t'aime)*, dans laquelle elle chante: "C'est parce que je t'aime / Que je préfère m'en aller / Car il faut savoir se quitter / Avant que ne meure le temps d'aimer."»



> SES MAÎTRES À PENSER

«**JEAN COCTEAU** et **ROBERT LEPAGE** m'inspirent pour des raisons différentes. Cocteau était un artiste complet: peintre, cinéaste, photographe, poète... Un dandy qui a semé la controverse. Il a écrit: «*Si j'écris, je dérange. Si je tourne un film, je dérange. Si je peins, je dérange. Si je montre ma peinture, je dérange et je dérange si je ne la montre pas. J'ai la faculté de dérangement. Je m'y résigne car j'aimerais convaincre.*» Robert Lepage, de son côté, a réussi à construire une usine à création. Quand je suis entré à La Caserne Dalhousie la première fois, je me sentais dans une usine de bonbons. Lepage, c'est le Molière du 21^e siècle.»



> SES COMPLICES

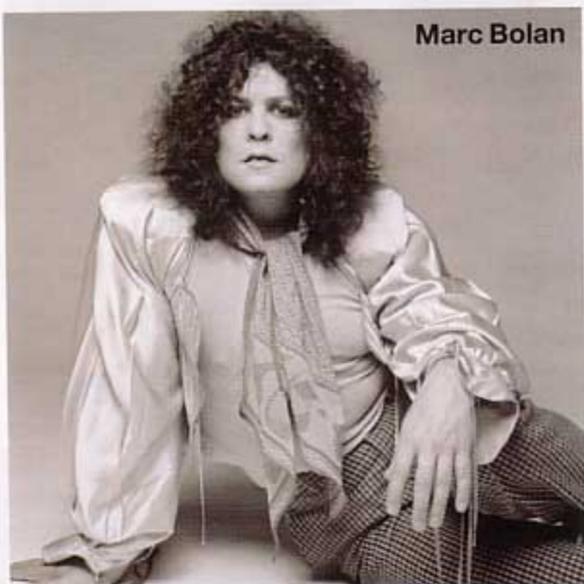
« MES MUSICIENS, Josiane Hébert, Philippe Brault, Guido Del Fabro et Philippe B. Quand j'ai commencé à travailler avec eux, ils commençaient, comme moi, à se tailler une place dans le milieu, et ils faisaient déjà leurs propres créations. La démarche de chacun d'eux est à l'opposé de la mienne. En tournée, chacun apporte une pile de nouveaux CD, et on écoute tout. C'est une collaboration très enrichissante. Pour la chanson *Nous n'irons pas de La forêt des*

mal-aimés, par exemple, on a été animés par le travail de Josiane avec le groupe Galant, tu perds ton temps, un quintette féminin qui donne dans la chanson traditionnelle.»



> L'INSTRUMENT QU'IL AIMERAIT POUVOIR JOUER

«La HARPE, mais je suis tellement paresseux. J'ai appris le piano parce qu'à une certaine époque ça m'a permis de canaliser mon énergie et mon attention, mais aujourd'hui je n'aurais pas le courage de m'investir aussi intensément dans l'apprentissage d'un instrument.»



Marc Bolan

> UN MICROSILLON QU'IL EST FIER DE POSSÉDER

«J'ai plusieurs microsillons dans ma discothèque, dont un, très rare, de T-REX: *Children of the Revolution*, qui date de 1972. T-REX était un groupe de glam rock anglais qui a notamment inspiré David Bowie. Sur ce titre, Elton John joue du piano, et Ringo Starr joue de la batterie. Le disque n'est pas rond, il a la forme de la silhouette du chanteur, Marc Bolan.»

> L'ŒUVRE QU'IL AURAIT AIMÉ POUVOIR ACHETER CHEZ SOTHEBY'S

«Je suis fasciné par une œuvre de JEFF KOONS qui a pour titre *MICHAEL JACKSON AND BUBBLES*. C'est une sculpture en porcelaine et en céramique blanche et dorée, un truc énorme qui représente Michael Jackson et son singe, Bubbles. En mai 2001 chez Sotheby's à New York, elle s'est vendue 5 600 000 \$. Ça fait beaucoup de sous. (rires) J'aurais aussi aimé acheter un *CHAMPIGNON GÉANT*, de TAKASHI MURAKAMI.»





> UN OBJET AUQUEL IL TIENT

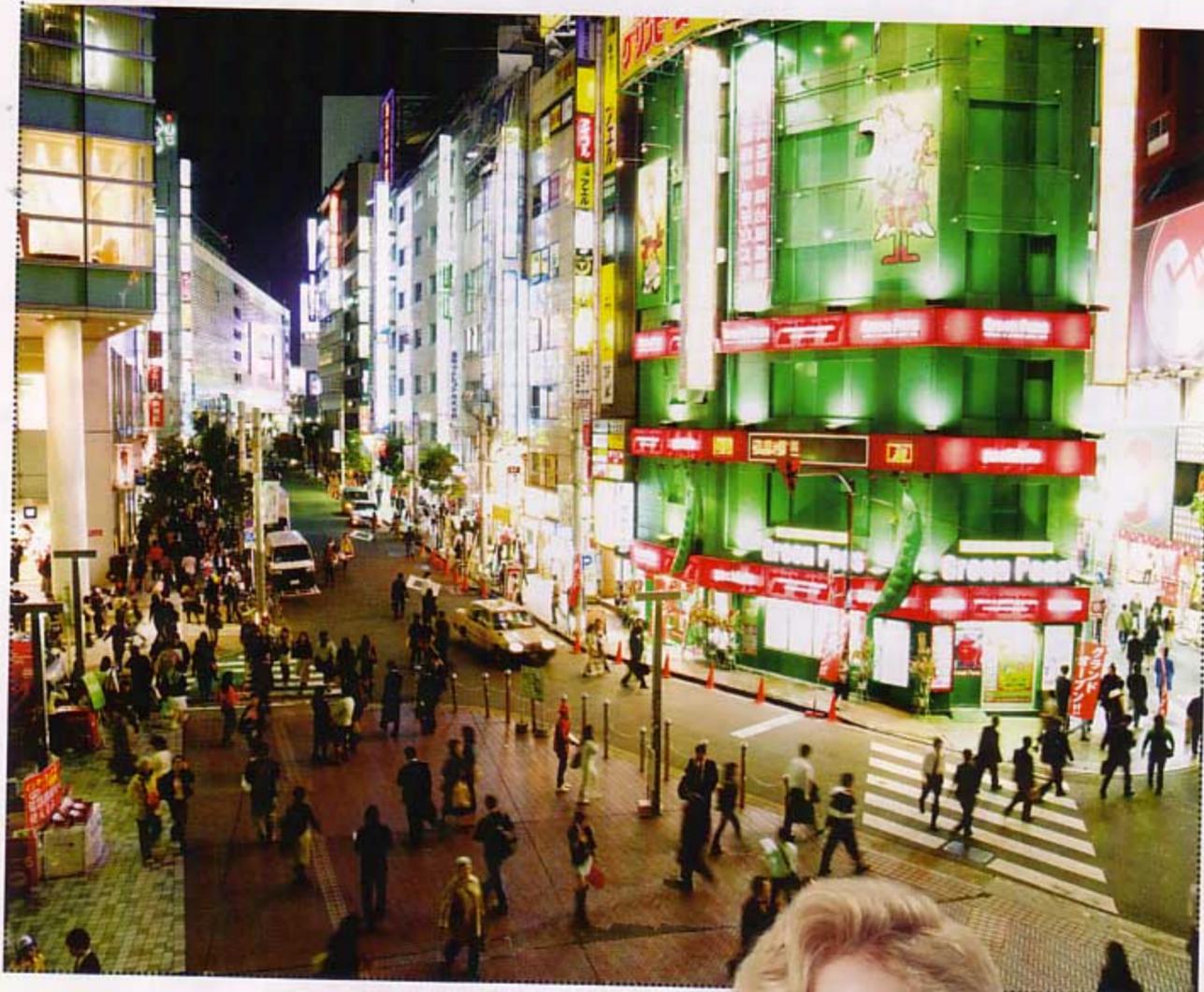
«Je conserve précieusement la boîte à lunch en métal que mon grand-père m'a donnée. Mais l'objet auquel je tiens par-dessus tout est un BUSTE DE MAURICE DUPLESSIS, que ma grand-mère m'a offert quand j'avais 14 ans. Mes grands-parents l'ont trouvé dans une armoire d'une maison qu'ils venaient d'acheter. Ils le détestaient, ce buste-là. Mon cousin s'en servait pour faire peur au chien...»

> LE PAYS DE SES RÊVES

«Allez, je me lance: le QUÉBEC! Voilà le pays de mes rêves. Comme plusieurs, j'idéalise le restant du monde. J'adore voyager, j'ai envie d'aller voir ailleurs mais j'aime revenir dans mon pays aux quatre saisons. "Chu ben icitte!"»

> LA VILLE QU'IL RÊVE DE VISITER

«TOKYO. C'est la ville de l'avant-garde, et elle reste un mystère pour moi. On dit aussi que c'est la ville la plus sécuritaire du monde, bien qu'elle soit une des plus grouillantes. Tout roule comme sur des roulettes là-bas, tout y est parfaitement réglé.»



> LA PERSONNE QU'IL SOUHAITERAIT RENCONTRER

«J'aimerais réaliser un court métrage qui mettrait en vedette MADONNA. Pour ce faire, je m'inspirerais de deux cinéastes totalement différents et je mélangerais leurs façons de travailler. Ce serait un film chanté, réalisé à la manière du Français Jean-Pierre Jeunet et de l'Américain Matthew Barney, le chum de Björk, qui est encore plus allumé qu'elle. Allez voir *Cremaster Cycle*, de Barney, sur Internet et mariez ça au *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, de Jeunet. Quant à la musique, elle serait plus proche de celle du compositeur québécois Claude Vivier que de celle de Madonna ou de Pierre Lapointe.»





Craquant, ce look de mauvais garçon... Rassurez-vous, notre homme ne s'est pas battu. Ses éraflures sont simplement dues à une mauvaise chute. Vive l'hiver!

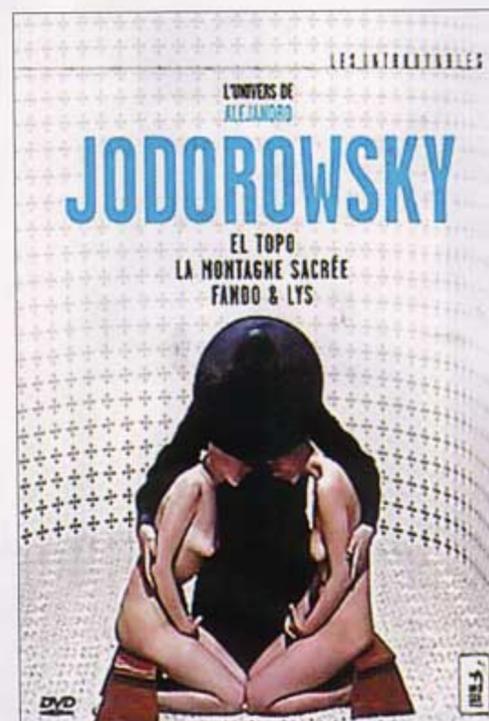


> SON ACTEUR FAVORI

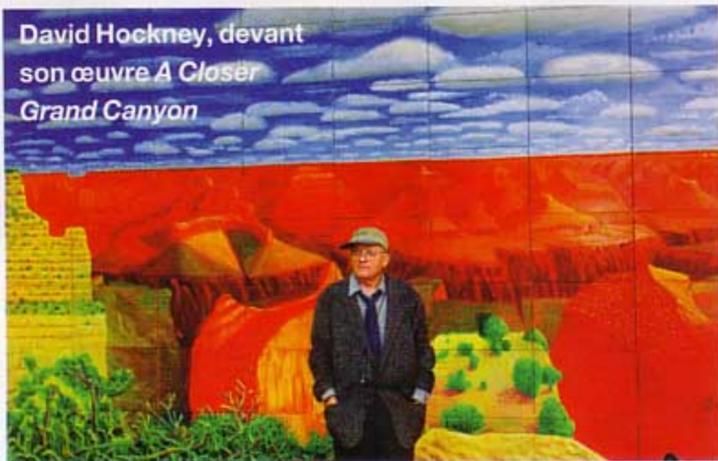
«J'ai beaucoup d'admiration pour MARCELLO MASTROIANNI, l'acteur fétiche de Federico Fellini. Il était l'instrument du réalisateur. C'est la symbiose unissant ces deux artistes qui m'impressionne.»

> SON FILM FÉTICHE

«C'est d'abord l'affiche du film qui a attiré mon attention: *LA MONTAGNE SACRÉE*, d'Alejandro Jodorowsky, réalisé au début des années 1970. C'est l'histoire d'un vagabond et d'un alchimiste qui partent à l'ascension de la Montagne sacrée sur l'île de Lotus dans l'espoir de découvrir le secret de l'immortalité. C'est totalement flyé. Je n'ai jamais pu regarder ce film-là d'une traite. Je le regarde par tranches de 15 minutes. Il me fascine littéralement.»



David Hockney, devant son œuvre *A Closer Grand Canyon*



> SA MUSE

«DAVID HOCKNEY, une figure importante du mouvement pop art des années 1960. C'est un Anglais qui s'est installé en Californie et qui y vit toujours. Il a

été pour Los Angeles ce qu'Andy Warhol a été pour New York. Je dis que c'est ma muse parce qu'il m'a ému au point de m'inspirer, quand j'étais au secondaire, une musique qui a pour titre *Trois images superposées pour Monsieur David Hockney*. Je l'ai mise dans *La forêt des mal-aimés*. Mes autres muses sont mes amours...»



> **LES GENS QUI COMPTENT POUR LUI**

«Évidemment, il y a plusieurs personnes qui comptent pour moi: ma famille, par exemple. Mais je pense spontanément à deux amies qui me sont très chères. L'une d'elles et moi, on se faisait garder au même endroit, et j'ai fait mon secondaire avec l'autre. On a déjà fait un grand bout de chemin ensemble. On sait d'où on vient. Je ne vous dirai pas laquelle de ces amies est avec moi sur cette photo!»



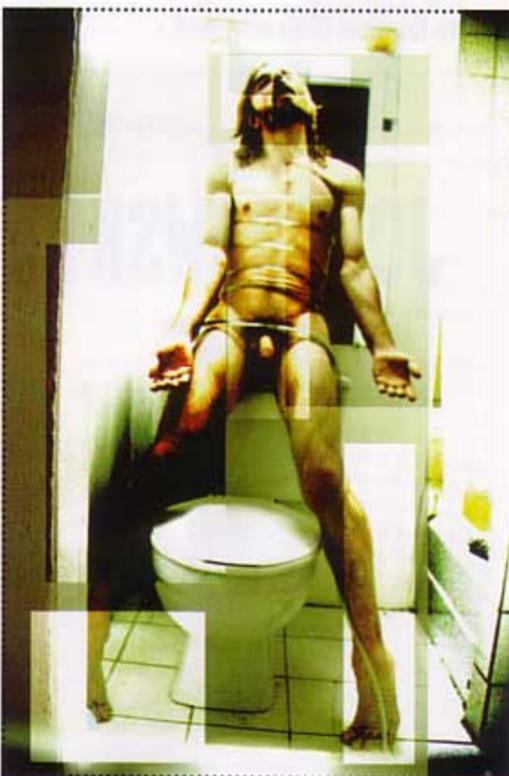
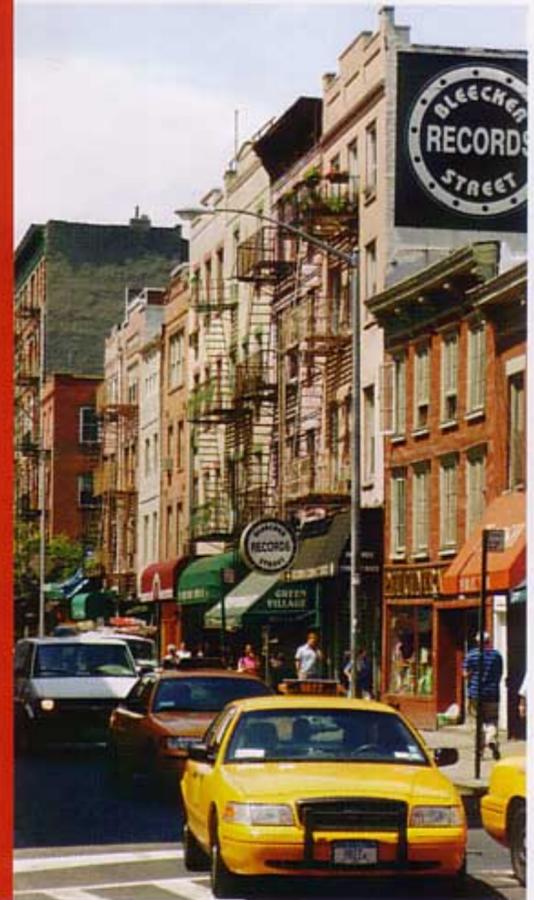
> **SON HÉROS DE FICTION**

«FÉLIX LE CHAT est pour moi le personnage de fiction le plus surréaliste qui ait été imaginé.

Il veut se sauver? Il dessine une porte, l'ouvre et disparaît! Grâce à son sac magique, il peut faire n'importe quoi. Le rêve!»

> **LE QUARTIER QU'IL HABITERAIT VOLONTIERS**

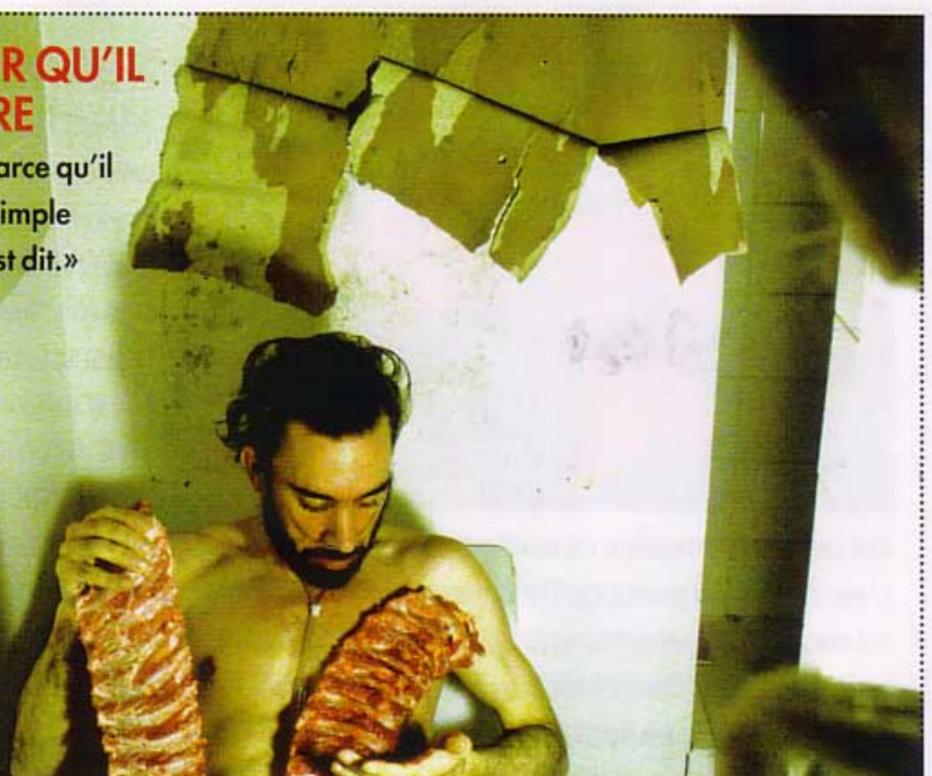
«Je vais régulièrement me ressourcer à New York. C'est pour moi une sorte de pèlerinage. Si je m'y installais, je vivrais à GREENWICH VILLAGE, un quartier qui grouille depuis toujours. Plusieurs mouvements artistiques et sociaux sont nés là. Il y a une effervescence très stimulante et inspirante pour moi.»



> **LE DANSEUR QU'IL AIMERAIT ÊTRE**

«DAVE ST-PIERRE, parce qu'il danse sa vie. C'est simple et court, mais tout est dit.»

Over My Dead Body, présenté en janvier 2009





> LA CHANSON QU'IL AURAIT AIMÉ ÉCRIRE

«*VALSE DE MELODY (NELSON)*, de SERGE GAINSBourg, est pour moi le sommet de la perfection. Et, en plus, elle est courte. Il y a une finesse extrême entre les mots et la musique, et les arrangements sont sublimes. La chanson, c'est un plat: quand les ingrédients sont bons, pas besoin d'avoir des tonnes d'aliments dans l'assiette.»

> SON MUSÉE PRÉFÉRÉ

«Quand j'arrive à Paris, je fais toujours le même circuit et je passe invariablement par le CENTRE POMPIDOU. Ma relation avec ce lieu est très émotive. Paris est en train de prendre la place que Montréal occupait quand je vivais à Gatineau. Lorsque je débarquais dans la métropole, je me découvrais des références, j'adoptais des lieux qui font aujourd'hui partie de mon quotidien. Tranquillement, je répète le même *pattern* avec Paris.»



> SON HÉROS DANS LA RÉALITÉ

«LEIGH BOWERY. Ce n'est pas seulement un artiste, un designer et un performer, c'est une œuvre d'art en soi. Cet homme-là a repoussé les limites de l'esthétisme à un point jamais égalé. Son corps était son matériau. Il est né en Australie au début des années 1960, est mort à Londres en 1994, et il a passé sa vie à provoquer des réactions et à bousculer les idées reçues. Beaucoup d'artistes se sont inspirés de lui, par exemple Boy George.»

> S'IL ÉTAIT UNE FEMME, IL SERAIT...

«... MARLENE DIETRICH. C'était la classe faite femme. La star des stars. Elle a assumé ses idéaux politiques et humanistes. Elle a osé s'habiller en homme. Marlene Dietrich était audacieuse. Tant qu'à être une femme, autant être divine!»



Quels sont les 12 défauts de Pierre Lapointe? Découvrez-les sur ellequebec.com/Lapointe.



La Tribune

PLATEAU SAINT-JOSEPH

ANGLE 12^e AVENUE -
AUTOROUTE 610

LES DEVOIRS SONT FAITS

Jeux d'été du
Canada 2013

UNE DÉCISION
MARDI

SHERBROOKE, SEPT-ILES OU BLAINVILLE? Le comité de sélection du Conseil des Jeux du Canada fera connaître mardi, sous le coup de 10 heures, l'identité de la ville qui accueillera les Jeux d'été de 2013. Toute l'équipe derrière la candidature de Sherbrooke croise les doigts. «Notre dossier est complet. On est confiant, mais réaliste», dit Jean-François Rouleau, qui préside Excellence Sportive Sherbrooke. À LIRE EN PAGES 4 ET 5

CENTRE
DE FOIRES

Le plateau
ou l'Est?

Deux visions
s'opposent

/2,3,6 et 10



PIERRE
LAPOINTE

Dompter ses
vertiges

/S1

Maison
Aube-Lumière

Garou fait souffler



Arts/week-end

VOTRE GUIDE ARTS ET SÉLECTIONS DE LA TRIBUNE

Samedi 4 avril 2009

PIERRE LAPOINTE

À L'ÉCHELLE HUMAINE

/S4 et S5

LE CHANTEUR **NON ABOUTI**

ArTV souligne ce soir la sortie du Lapointe nouveau, en lui consacrant toute une soirée, comportant le concert avec l'Orchestre métropolitain des FrancoFolies 2007 ainsi qu'une primeur, le documentaire *Mutantès: dans la tête de Pierre Lapointe*. Le chanteur a en effet demandé au réalisateur Éric Morin de le suivre durant toute la préparation du spectacle.

Ce sera l'occasion de voir l'artiste dans son processus créatif, mais aussi en proie au grand doute qui l'a saisi après coup. Quand Pierre a employé le mot «honte», certains journalistes ont cru qu'il parlait du spectacle. En fait, précise-t-il, c'est plutôt lui qui se trouvait non abouti.

«J'étais gêné d'être allé aussi loin dans mes émotions personnelles. J'ai eu peur d'avoir l'air con. En réécoutant les textes, je me rendais compte que je n'étais pas prêt à donner autant de moi, et je venais de le faire devant 20 000 personnes! Aujourd'hui, j'ai compris ce qu'était ce sentiment. Je ne referais pas les choses autrement.»

UN MINI AVEC ÇA?

Pierre Lapointe n'avait jamais eu de difficulté à élaguer les quelques chansons de trop avant de boucler un album. Les exclues pouvaient toujours revivre en spectacle si elles lui manquaient trop. Cette fois, il s'est retrouvé avec seize chansons super fortes, mais trop denses pour toutes se retrouver sur *Sentiments humains*.

«Je savais que, si j'attendais le prochain album, je n'aurais probablement plus le goût de les chanter. Audio-gram (c'est vraiment la maison de disque idéale) a vite accepté l'idée du mini-album. Les cinq chansons qui s'y trouvent ont été enregistrées avec les mêmes moyens que les autres.»

Le mini-disque n'a été tiré qu'à 15 000 exemplaires. L'opus précédent s'étant vendu 28 000 fois à sa première semaine de sortie, la galette risque de devenir rapidement rarissime.

Pierre Lapointe et son alter ego arrangeur et réalisateur Philippe Brault ont recruté Daniel Bélanger comme conseiller artistique pour *Sentiments humains*.

«Après avoir travaillé si longtemps les chansons pour le spectacle, nous ne pouvions rester impartiaux, il nous fallait un œil extérieur. Daniel est un de nos grands et il sait comment faire un album cohérent. Lors de notre première rencontre, nous étions comme larrons en foire après 30 secondes. Souvent, Daniel a simplement confirmé certains de nos doutes.»

VOUS VOULEZ **Y ALLER**

Pierre Lapointe

Samedi 30 mai, 20 h 30

Théâtre Granada

Entrée: 42 \$

Billetterie: 819 565-5656



Sentiments humains sera en vente dès le 7 avril.



Une édition limitée de cinq titres sera offerte aux acheteurs des 15 000 premières copies de l'album.

Pierre Lapointe lors de *Mutantès*.



LA PRESSE, DAVID BOILY

DOMPTER SES VERTIGES

Avec *Sentiments humains*, Pierre Lapointe livre son album le plus personnel, mais aussi le plus brut sur le plan des émotions et de la musique, avec une poésie crue et un rock qu'on ne lui connaissait pas encore. Le chanteur est d'ailleurs passé par bien des montagnes russes pour en arriver à se dévoiler autant. Le spectacle *Mutantès*, dont sont tirées la presque totalité de ses nouvelles chansons, lui aura fait vivre des sentiments extrêmes, au point de douter de lui-même. Aujourd'hui, il s'est fait à l'idée: les vertiges font partie de son destin.



STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

MONTREAL — Pierre Lapointe a dû se faire à l'idée: l'ordinaire est allergique à lui. Les expériences vertigineuses le magnétisent d'instinct, même si elles le laissent vanné. Quand ont été terminées les représentations du spectacle *Mutantès* l'an dernier, l'épuisement, selon ses mots, était «pathétique». Il s'est alors posé toutes les grandes questions du Doute avec un grand d.

«À quoi je sers? Je suis quoi, moi? Et pourquoi je me mets dans de telles situations?»

Mais une fois la poussière retombée, la lucidité a vite repris du mieux... «J'ai quand même réussi à amener 20 000 personnes à voir un spectacle de création dont elles ne connaissaient aucune chanson! Aucune école, aucun cours

universitaire n'auraient pu me donner tout ce que j'ai appris en préparant *Mutantès*. Je suis très fier aujourd'hui.»

Et, admet-il, c'est grisant d'être en haut, même s'il faut redescendre.

«Un ami m'a dit que mon moteur, c'était la peur. Je crois que c'est vrai. Dans les entrevues qui ont précédé le spectacle, certains journalistes parlaient de l'événement de la Francophonie. Moi, je riais jaune: je savais que je n'avais même pas encore vu les costumes!»

S'il est tant question de *Mutantès* aujourd'hui, c'est que la quasi-totalité des chansons de *Sentiments humains*, le troisième album studio de Pierre Lapointe, en sont issues... sauf une. *Les vertiges d'en haut* est la seule chanson écrite depuis le spectacle, épilogue du chanteur las, se demandant pourquoi il n'a pas simplement les mêmes ambitions que la masse. La plage piano-voix s'est faufilée sur le mini-album jouxtant cet opus 3 (voir *Un mini avec ça?*).

TOUS EN U

Mais pour la genèse de *Sentiments humains*, il faut remonter après la sortie de *La forêt des mal-aimés*, alors que l'exploration musicale a mené Pierre Lapointe aux chants des prisonniers noirs américains qui travaillaient dans les champs de coton, dans les années 1940 (aussi bien dire à la source du rock). Il a aussi écouté Nina Simone et a redécouvert Léo Ferré... Bref, il s'est immergé du cri primal de l'animal humain, clef de voûte de *Mutantès*.

«Ferré, avec l'agressivité et la violence de ses mots, est pour moi beaucoup plus rock que bien des stars punks. Le rock est davantage une question d'énergie que de guitare électrique.»

Depuis, l'agressivité de ses nouvelles chansons lui est clairement apparue. Effectivement, le déchirement et le tragique, qu'il confinait souvent aux textes, contaminent cette fois sérieusement la musique. La poésie se réclame de tous les qualificatifs en u: brute, dure, pure, crue. Le columbarium et la place des Abbesses semblent à mille lieues. Pierre chante souvent haut et fort, il crie presque parfois.

«Je ne pensais pas qu'on entendrait ça d'abord. Je savais avoir cela en moi. Mes collègues l'avaient remarqué quand j'interprétais *Au suivant* de Jacques Brel. Mais je n'arrivais pas à m'approprier cette fougue. Cette fois, comme les chansons sont passées par le théâtre avant le studio, j'ai

pu intégrer cette agressivité à ma personnalité et à mon corps.»

MINI-PSYCHANALYSE

Et malgré les tourments exprimés dans la plupart des plages de *Sentiments humains*, Pierre Lapointe rassure ses admirateurs: ça va bien. Même que la plupart des chansons ont pris leur forme dans des semaines de presque béatitude. C'était juste après le spectacle de *La forêt des mal-aimés* avec l'Orchestre métropolitain.

«Juste avant, j'étais dans un état de stress extrême. Sur scène, comme si le cerveau avait libéré une substance chimique pour contrer ça, je me suis retrouvé dans un état de grande relaxation, qui a duré au moins trois semaines. Je trouvais l'être humain très beau, la musique, merveilleuse. J'ai alors écrit plusieurs chansons en quelques jours, telle une mini-psychoanalyse. Je n'aurais pu y arriver dans un état de malaise. Cela me permet d'avoir aujourd'hui le détachement pour les interpréter.»

Celui qui a beaucoup écouté Bowie et T. Rex ces dernières années s'est approprié le glam rock des années 1970, notamment par les guitares et en doublant sa propre voix. «Après le côté très Rive gauche des années 1960 sur le premier disque, puis le yé-yé avec *La forêt*, j'avance un peu dans le temps, mais sans changer à outrance. Le piano seul et les cordes sont encore là.»

Un PPP qui roule à fond de train

Le nouveau Pont de Laval



PAGES 4 ET 5

PHOTO COURTISIE AUDIOGRAM



weekend

UN TROISIÈME ALBUM POUR PIERRE LAPOINTE

«LA CRÉATION EST MA VIE»

Montréal | Samedi 4 avril 2009 | Vol. XLV N° 290 | 312 pages

le journal de Montréal

14 MORTS dans une prise d'otages à New York



ENCORE UNE TUERIE

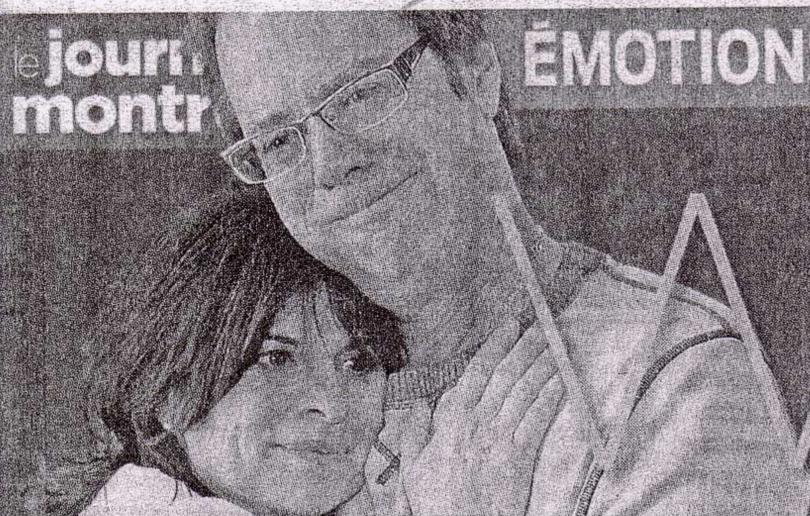
4571690
LES DISQUES AUDIOGRAM
3225 MONTREAL
SAINT-CATHERINE
SAMEDI
JOURNAL DE MONTREAL
7 JOURS
BUR 600
H3B 1A5
6092
361 8722

PAGES 2 ET 3

PHOTO AP

le jour.
montr

ÉMOTIONS FORTES POUR LA FIN D'ANNIE ET SES HOMMES PAGE 75



Weekend

MUSIQUE 39

CINÉMA 55

TÉLÉ 75

THÉÂTRE 83

LIVRES 87

TOURISME 93

ZACHARY
RICHARD

*Le 3^e album
de Pierre Lapointe*

SENTIMENTS HUMAINS

Pages 3 à 5

EN LIGNE
Clip audio
[canoe.ca/
sentiments](http://canoe.ca/sentiments)

PIERRE LAPOINTE

«La création est ma vie»

04-04-2009 | 04h00

À la fois intense, touchant, mais surtout bien dans sa peau, dans son être, acceptant la vie, apprivoisant la mort, Pierre Lapointe nous offre à 27 ans, *Sentiments humains*, son troisième album, la suite logique de son mégaspectacle *Mutantès*.

Il est assis sur une banquette de ce petit café rue Ste-Catherine, heureux de parler de sa nouvelle création.

Souvent, sa poésie, ses propos sont tellement noirs qu'on s'inquiète de lui, qu'on a le goût de lui demander s'il va bien.

Rassurez-vous, Pierre Lapointe, l'artiste unique en son genre, créateur exceptionnel de sa génération ne s'est jamais senti aussi bien.

«Bien sûr que mon univers est noir. Je ne le cache pas, mais je préfère appeler cela une mélancolie douce très énergisante, car dans la vie il y a autant de beau que de laid», dit-il en souriant.

SON HISTOIRE

Pour mieux comprendre l'homme derrière les mots, retrouvons-le dans son enfance.

Il est né au Lac-Saint-Jean, a été élevé à Gatineau, mais retournait tous les étés dans sa région natale chez sa grand-mère. À Gatineau, ses parents tiennent un magasin et sa mère étudie en art visuel.

C'est un enfant triste qui trouve déjà la vie bien longue. L'ennui l'habite.

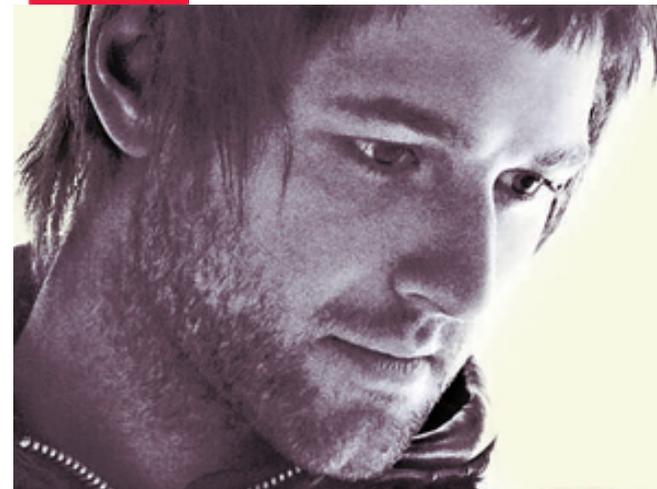
«La mort m'obsédait. Pour moi, la vie ne donnait rien. L'achat d'un piano à 12 ans m'a sauvé. J'ai payé la moitié, 1000\$ avec mon argent de poche. Je n'ai fait que cela, jouer du piano. La vie, tout à coup, est devenue moins longue», raconte Pierre Lapointe, précisant avoir été un enfant modèle.

Aujourd'hui, quinze ans plus tard, l'enfant devenu un homme a fait la paix avec lui-même. Il n'a plus peur de manquer de temps, ne craint pas de ne pas pouvoir accomplir quelque chose.

Le spectacle *Mutantès* a contribué à ce bien-être.

«La création est devenue ma vie. Avant d'être un chanteur, je suis avant tout un artisan de la recherche artistique. Et à 27 ans, après *Mutantès*, je suis fier de ce que j'ai pu accomplir. Je croyais sincèrement atteindre cela plutôt vers l'âge de 40 ans. Si je mourais maintenant, je serais content du chemin parcouru.»

«J'ai compris que nous avons un certain pouvoir sur nous-mêmes; je me donne le droit de



Archives

«Bien sûr que mon univers est noir. Je ne le cache pas, mais je préfère appeler cela une mélancolie douce très énergisante, car dans la vie il y a autant de beau que de laid.»

Tour d'horizon de *Sentiments humains*

prendre des décisions. La vie est belle, il faut juste être patient», confie Pierre Lapointe.

Il ne croit pas devoir créer dans la douleur.

D'ailleurs sur la pochette, la photo de lui, couché, où il donne l'impression d'être mort, a été prise en faisant des blagues avec l'équipe.

«Je vis plutôt des émotions fortes, étant très influencé et en totale admiration devant les plus grands de la chanson française, Barbara qui me fait pleurer et Léo Ferré. Chaque mot de Ferré nous propose des images. Ferré clame les choses fermement. Moi, j'aime que chaque mot porte, crée une image dans la tête des gens. Je peux être habité deux ans par les paroles d'une chanson avant de les écrire.

Quand je parle d'affirmer au lieu de proposer, notez bien: je n'ai pas dit «Les» sentiments humains, mais bien Sentiments humains. Sentiments humains comme un poing sur la table. J'ai même failli appeler l'album Sensations fortes», raconte le créateur.

L'APRÈS-MUTANTÈS

Il se souvient de ce soir-là des Francofolies où il avait donné rendez-vous aux gens pour découvrir sa création.

«Je croyais qu'il n'y aurait personne, j'envoyais ma soeur voir s'il y avait des gens. Je n'osais pas regarder par la fenêtre. Et ils étaient plus de 100 000. Depuis, je crois en l'être humain. C'est le grand moment de ma vie. Après cela, en une semaine, j'ai écrit huit chansons de cet album.»

LA VIE TOUT SIMPLEMENT

Il dit s'être donné le droit à l'erreur, le droit de vivre. C'est ainsi qu'il écrit dans l'une de ses chansons:

«La vie est loin d'être un droit chemin, c'est écrit dans les lignes de ma main, si le bonheur a choisi votre âme pour y faire son nid, fermez vos yeux et laissez-vous guider. J'ai trop souvent mis au défi le bonheur.»



Pierre Lapointe se donne maintenant le droit de le vivre ce bonheur. Sentiments humains n'est pas un album noir, c'est sa célébration de la vie... à sa manière.

En guise de petit clin d'oeil tout simple à la vie justement, Pierre Lapointe m'a confié apprécier la qualité de la télévision au Québec. Il a adoré les *Invicibles*, est un fan de *Tout sur moi* et d'*Annie et ses hommes*.

- **Ces étranges lueurs et Le magnétisme des amants:** «Ce sont des chansons d'amour, la fusion de deux êtres. Je suis un très bon amoureux. C'est l'abandon total.»
- **Je reviendrai:** «C'est mon *Mal de vivre* de Barbara...»
- **Tu es à moi:** «Cette chanson était écrite pour quelqu'un d'autre et un jour, j'ai dit non, elle est à moi...»
- **Les lignes de ma main:** «C'est la première chanson que j'ai écrite sur mon nouveau piano. Je me suis acheté le piano de mes rêves et l'ai installé dans mon appartement. Ça m'a pris un an à l'appriivoiser, tellement j'étais attaché à mon premier piano avec lequel j'ai vécu mon enfance. Ça a donné cette chanson.»
- **Les Sentiments humains:** «Barcelone est une mère ingrate - attention, je ne parle pas de ma mère! - c'est le fait que la vie peut être belle mais aussi déchirante. J'aime que mes chansons donnent des images fortes dans la tête des gens.»
- **L'enfant de ma mère:** «C'est la vie et aussi la mort qui se côtoient, quand je chante 'J'ai frappé contre le mur ma tête, J'espère qu'elle éclatera'. Je voulais que l'image soit forte.»
- **Comme si c'était hier:** «C'est l'expression de l'impuissance.»
- **Les Éphérites:** «C'est un mot inventé... Ça peut être des traces laissées après un tremblement de terre ou un tremblement de vie.»

- **L'album *Sentiments humains* sera en magasin le 7 avril.**
- **Pierre Lapointe a tenu à offrir aux 15 000 premiers acheteurs de *Sentiments humains* une édition limitée de cinq titres n'ayant pas trouvé place sur l'album. Cet album compte donc 17 nouvelles chansons.**
- **La tournée de Pierre Lapointe avec *Sentiments humains* débute le 18 avril à Joliette, le 22 avril à Terrebonne et il sera au Saguenay le 1er mai, et le 6 mai à l'Étoile à Brossard.**

Heureux Pierre Lapointe? «Absolument», clame-t-il.

SES DEUX MODÈLES: DANIEL BÉLANGER ET ROBERT LEPAGE

Pour son album *Sentiments humains*, Pierre Lapointe a demandé à Daniel Bélanger d'être son directeur artistique.

«Ce fut un conseiller extraordinaire. S'il y a une personne qui, depuis le début de sa carrière, est constante dans tous ses choix et a toujours su garder son identité, c'est bien Daniel Bélanger. J'en ai fait mon modèle», exprime avec admiration l'auteur-compositeur.



Daniel Bélanger lui a notamment conseillé d'inclure sur son album la chanson *Le Bar des suicidés*.

«C'est une chanson lumineuse», dit-il.

Quand on parle de Pierre Lapointe et de sa musique, deux noms reviennent, qui font partie de son équipe de création. Ce sont les deux Philippe, soit Philippe B et aussi son fidèle collaborateur de chaque instant, Philippe Breault.

«Ce sont mes parfaits complices. Philippe Breault et moi, on se complète parfaitement. On se dit les vraies affaires. Mais dans la démarche de cet album, ce fut intéressant d'aller chercher les conseils de Daniel Bélanger, afin qu'il nous guide et nous assure que nous étions dans la bonne direction.»

ROBERT LEPAGE

Un autre créateur que Pierre Lapointe admire particulièrement, c'est Robert Lepage.

Pour *Mutantès*, il est allé passer une semaine à l'atelier Lepage à Québec.

«Une grande expérience. J'aimerais un jour avoir un endroit où les gens pourraient venir créer, vivre leur démarche artistique et la présenter aux gens. Après ce séjour chez Lepage, j'ai encore plus compris que la création était ma vie.»

Il le dit, il est incapable de s'arrêter.

Il aurait pu présenter *Mutantès* plus de huit fois et vivre de ce spectacle pendant plusieurs mois. Non, il a préféré plonger dans ce nouvel album.

Il se lance dans une tournée où il présentera *Sentiments humains*, avec l'énergie que lui a donné sa récente démarche artistique de *Mutantès*.

«Il faut toujours que je me garroche plus loin. Des fois, ma mère me dit: 'Tu n'as pas le goût de t'arrêter un peu et de profiter de ce qui t'arrive?' Ma musique est dans ma tête, m'habite et j'aime la partager.»

Pierre Lapointe se trouve très choyé, dans le contexte actuel de l'industrie, de pouvoir compter sur une compagnie de disque solide comme Audiogram qui, dit-il, le laisse libre de ses choix et lui donne les moyens de créer.

«C'est incroyable d'avoir les moyens que j'ai. Y' en a, de l'argent, dans cet album-là. Je leur en suis très reconnaissant».

Ginette Reno a révélé avoir investi 317 000 \$ dans son dernier album... Pierre Lapointe dit que c'est moins que ça pour lui, mais «c'est beaucoup d'argent».

LA CRÉATION AVANT L'ARGENT

Et lui, quel est justement son lien avec l'argent?

«Je ne suis pas riche, mais je suis très bien. Je peux vivre de mon art, ce qui est très sécurisant. Mais faire plus d'argent n'est pas mon but dans ce métier, sinon, j'aurais continué avec *Mutantès*, par exemple. Je vendais plus de 10 000 billets à 75\$ chacun en deux soirs. Mais comme j'ai déjà vécu avec le salaire d'un concierge et que j'étais aussi bien, je donnerai toujours priorité à la création avant le compte en banque. Je sais là où est mon vrai bonheur», répond avec sincérité Pierre Lapointe.

Il n'a pas trop à s'inquiéter. Il a vendu 150 000 copies de son album *La forêt des mal-aimés*. Pas moins de 20 000 s'étaient écoulés en une semaine, c'est même mieux que U2 au Canada.

Il en est d'ailleurs très fier.

SES FANS LUI SONT TRÈS FIDÈLES

«À *Mutantès*, j'ai vu dans la salle des ados, des grand-mères et des enfants, de 7 à 77 ans. Une telle reconnaissance m'émeut et me donne l'énergie d'aller encore plus loin», confie Pierre Lapointe.

LA RADIO ET PIERRE LAPOINTE: LE MARIAGE N'A PAS ENCORE EU LIEU

Pierre Lapointe ne croit pas que sa sortie à l'ADISQ, sur le fait que les radios ne jouent pas sa musique ni celle de plusieurs autres auteurs ou compositeurs, ait fait changer les choses.

Quatre ans plus tard, il se bat encore pour que sa nouvelle chanson, *Je reviendrai*, présentée à plusieurs radios, passe le test.

«J'ai tout de même vendu plus de 150 000 albums: si ça sonne pas des cloches aux dirigeants des radios, je ne sais pas ce qu'il faut faire. Ça me déçoit. Tout comme je trouve dommage qu'une jeune compositrice comme Stéphanie Lapointe ne soit pas entendue. Mais ce sont de longues batailles», dit-il.

On sait qu'il a écrit la chanson *Eau salée* du dernier album de Stéphanie Lapointe, une jeune artiste qu'il affectionne beaucoup.

«Elle a un beau talent», déclare Pierre Lapointe.

L'EUROPE

Enfin, quant à une carrière possible en Europe, il dit ceci: si l'occasion se présente, il la cueillera, mais il préfère son Québec, sa terre.

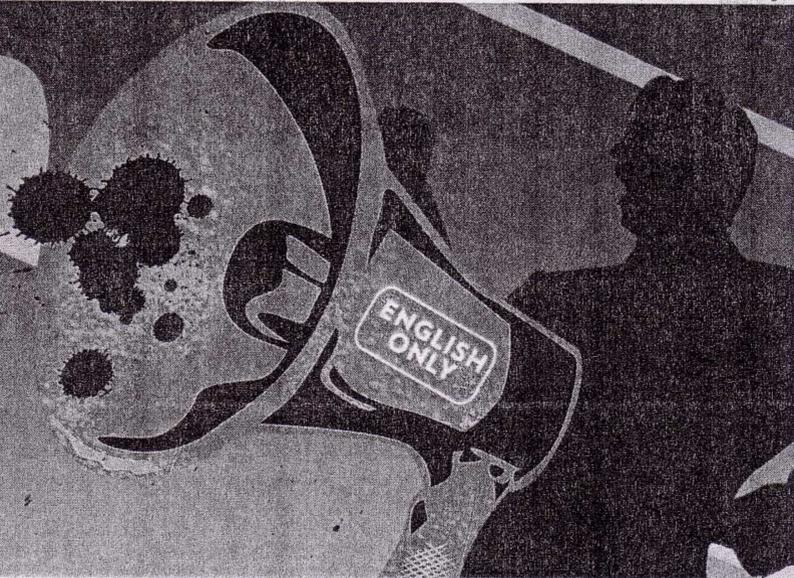
«Je ne me sens pas très bien en tournée. J'aime ma stabilité, j'aime pouvoir prendre mon char et aller voir mes parents à Gatineau. J'aime ma vie ici. M'installer trois mois en Europe, je déteste cela. Je n'ai pas absolument besoin de vivre ce trip-là dans ma carrière. Je le sais maintenant: il y a quatre ans, j'étais très fatigué et j'ai réfléchi énormément. Je sais maintenant ce que je veux», conclut Pierre Lapointe, plus solide que jamais.

cyberpresse.ca

LA PRESSE

EN BOURSE PARLER FRIC, C'EST PARLER ANGLAIS!

LA PRESSE AFFAIRES PAGES 2 ET 3



PIERRE LAPOINTE

DE RETOUR SUR TERRE

ARTS ET SPECTACLES PAGES 1 ET 4



FORTE HAUSSE DU PRIX DES ALIMENTS

LE TEMPS EST VENU DE PASSER À LA CAISSE!

UN DOSSIER DE STÉPHANIE BÉRUBÉ PAGES A2 ET A3



AFFAIRE FRANK ZAMPINO

QUI EST TONY ACCURSO?

UN PORTRAIT D'ANDRÉ NOËL PAGES A6 ET A7



*Monarques
et figurines*

LA CHRONIQUE DE
PATRICK LAGACÉ PAGE A7

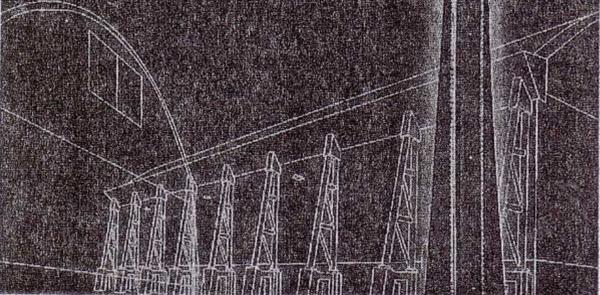


MICHEL ARSENAULT, PRÉSIDENT DE LA
« Il faut arrêter d'exagérer »
UNE ENTREVUE D'YVES BOISVERT
PAGE A26

TOURNAGES AMÉRICAINS TORONTO CONTRE- ATTAQUE

La Ville reine a pris
les grands moyens pour
redevenir le Hollywood
du Nord

CINÉMA PAGES 1 A 3



DAN HANGANU TÊTE FORTE DE L'ARCHITECTURE À MONTRÉAL

MON TOIT PAGES 1 A 5

PIERRE FOGLIA

Cette impensable bibite

PAGE A5

CONFIDENCES TROUBLANTES

Francis Proulx rêvait de tuer le ministre Béchard
et de faire exploser le village de Rivière-Ouelle

CAROLINE TOUZIN PAGE A20

CINÉMA PARALLÈLE

Cinq salles dans le Quartier des spectacles

VIOLAINE BALLIVY PAGE A13

EXCLUSIF

PASCAL C. DIACONU

InterBox et GYM présenteront un gala commun

RÉJEAN TREMBLAY SPORTS PAGE 1

Jean
Pascal



Adrian
Diaconu



UN FORCENÉ ABAT 13 PERSONNES

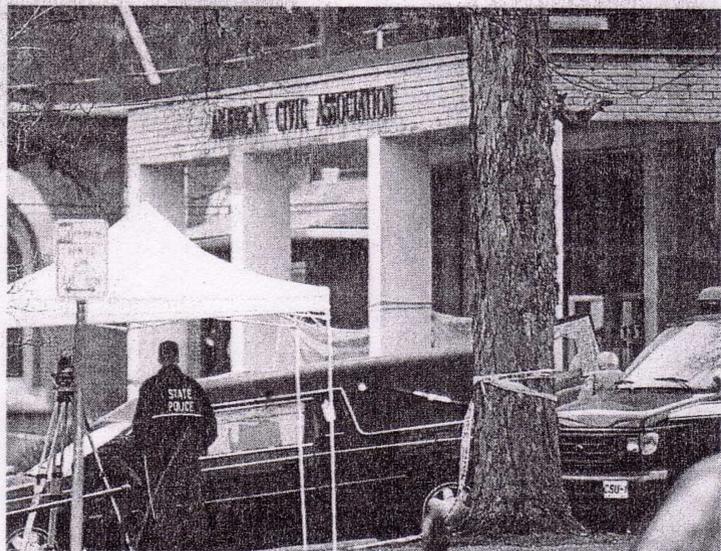


PHOTO MIKE

Un forcené a froidement abattu 13 personnes hier matin à Binghamton, universitaire de 250 000 habitants de l'État de New York. L'homme est arrivé pour immigrants de l'American Civic Association. Armé de revolvers, il a pu par bloquer la porte arrière du bâtiment avec sa voiture, avant d'entrer par devant et d'ouvrir le feu sur deux réceptionnistes et une quinzaine d'autres personnes. Quatorze personnes sont mortes, dont le tueur qui semble s'être enlevé la vie. Le tueur serait Jiverly Wong, un homme d'origine vietnamienne âgé de 41 ans.

YVES SCHAEFFNER RACONTE PAGE A27

sur cyberpresse.ca

▶ DOSSIER
Parcourez notre dossier sur John Lennon
et Yoko Ono sur cyberpresse.ca/yoko

▶ BLOGUE
Discutez de musique avec Alain Brunet
sur cyberpresse.ca/brunet

ARTS ET SPECTACLES

VÉRONIC DICAIRE
LA PETITE FILLE
D'EMBRUN
PAGE 22

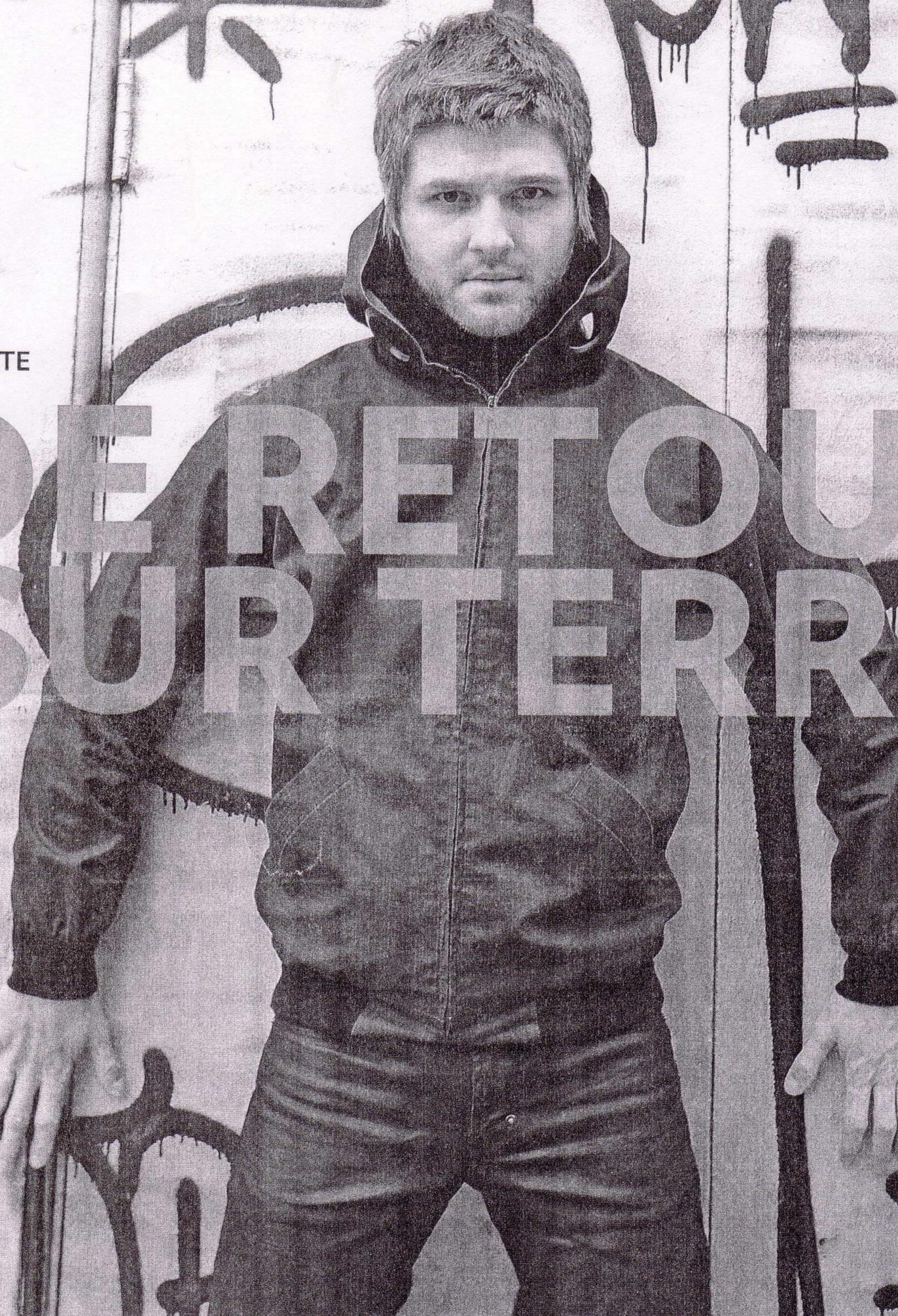


JAMIL
LE ROI DE LA PLAZA
EST DE RETOUR
PAGE 26



PIERRE
LAPOINTE

DE RETOUR SUR TERRE



Finis les costumes de cosmonautes kitsch et les histoires de mutants. De son spectacle laboratoire *Mutantès*, Pierre Lapointe n'a gardé que l'essentiel: 11 chansons orchestrées avec vivacité et élégance. *Sentiments humains*, l'album qui les rassemble, possède même un souffle épique et une énergie qui ressemble à du rock. Notre journaliste Alexandre Vigneault en a discuté avec le chanteur lui-même, mais aussi avec quelques-uns de ses collaborateurs: le guitariste Philippe B., le metteur en scène Claude Poissant et Daniel Bélanger.

> NOTRE REPORTAGE À LIRE EN PAGE 4.

Pierre Lapointe: de mutant romantique à rockeur doux



Photo: Alain Roberge, La Presse



Alexandre Vignault
La Presse

Suivre Pierre Lapointe pas à pas ne doit pas être de tout repos. Ce doit même être assez étourdissant. Ces cinq dernières années, il a fait paraître cinq CD, dont un disque enregistré en spectacle avec l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Il a de plus monté cinq spectacles différents - dont *Mutantés*, présenté aux FrancoFolies l'an dernier et repris en février - en plus de ceux directement tirés de son album éponyme et de *La forêt des mal-aimés*.

Ce grand maigre à la voix douce est un bourreau de travail. Un gars allergique au surplace. «Avec Pierre, on n'a pas le temps de se tanner, il se tanne toujours plus vite que nous, alors il y a toujours pas mal de renouvellement», témoigne Philippe B., guitariste et fidèle complice du chanteur depuis 2002.

«C'est un bouillonnement assez incroyable qu'il y a dans cette tête-là. Il vit quelque chose, il jette et passe à autre chose, dit pour sa part le metteur en scène Claude Poissant, grand manitou de *Mutantés*. Tout ce qui a déjà été fait, il a tendance à le balayer. Il n'est vraiment pas dans la nostalgie. C'est ce qui le dynamise.»

Pierre Lapointe est le premier à reconnaître qu'il a travaillé «à l'excès» depuis son passage remarqué au Festival international de la chanson de Granby en 2001. Happé par le succès dès son premier disque, sorti en 2004, il a le sentiment d'avoir vieilli vite en raison des responsabilités qui lui sont tombées sur les épaules et de sa notoriété. «Socialement, ça été bizarre de passer de totalement inconnu à totalement connu, dit le chanteur de 27 ans, même si ça ne s'est pas fait aussi vite que pour les gens qui participent à une émission de télé-réalité.»

Il ne s'en plaint pas, il constate. «Je suis content, précise-t-il, parce que je joue d'une expérience et d'une liberté phénoménales.» Aucune école n'aurait pu lui apporter toutes les connaissances acquises au fil des projets. Tout particulièrement *Mutantés*, spectacle musical où il a frotté ses chansons aux univers de la danse contemporaine et de la comédie musicale. «J'apprends, je ne jette pas, précise-t-il. Et je réutilise ce que j'apprends.»

L'oreille de Bélanger

Sentiments humains (en magasin mardi) est l'illustration parfaite de la démarche de cet artiste qui «apprend» et «réutilise». Les 11 chansons qu'on y trouve proviennent du spectacle *Mutantés*. C'était l'un des objectifs de cette création à grand déploiement: travailler des morceaux dans le but d'en faire un disque. Pierre Lapointe a depuis toujours l'habitude de jouer ses chansons sur scène avant de les enregistrer. «Il y a eu un gros build-up de spectacles et d'écriture avant qu'il ne risque un premier album», rappelle d'ailleurs Philippe B.

La gestation de *Mutantés* a été longue, même si la plupart des chansons entendues dans le spectacle ont été écrites au lendemain du concert symphonique présenté aux FrancoFolies à l'été 2007. Pierre Lapointe a discuté du concept pendant des années avec son bassiste et arrangeur Philippe Brault. Tellement qu'ils ont senti le besoin de faire appel à une oreille extérieure pour les aider à réussir la transposition sur disque. L'invitation a été lancée à Daniel Bélanger. Qui a accepté.

Daniel Bélanger avoue avoir été surpris par la proposition. «On ne vient pas du même monde», dit-il. En plus, l'auteur de *L'échec du matériel* admet qu'il

Sans marquer de rupture nette avec *La forêt des mal-aimés*, *Sentiments humains* se révèle un peu plus rock. Philippe B. a ressorti sa guitare électrique. Philippe Braut a écrit des arrangements vifs où se mêlent cordes et cuivres. Pierre Lapointe, lui, chante ici et là avec une agressivité qu'on ne lui connaissait pas. Il ne rocke pas comme l'autre Lapointe, mais quand même.

« Mes amis m'appellent le rockeur doux, s'amuse-t-il. Je ne serai jamais Gerry Boulet et c'est correct, ça ne m'intéresse pas. Je me sens plus proche de Bashung ou de Bowie. Du rock d'esthète. » Sa principale source d'inspiration pour ce disque n'est toutefois pas un rockeur, mais un poète : Léo Ferré. Pour le choix des mots et pour le souffle.

« Ferré était pas mal plus rock que bien des rockeurs que je connais. Parce que ses mots sont violents, parce que son souffle est violent, soutient Pierre Lapointe. L'agressivité, sur ce disque, ne s'est pas traduite juste dans les guitares et dans la batterie, mais aussi dans les mots et les images. »

Sentiments humains n'est pas *Mutantés*. Il possède un côté épique, mais il n'est pas théâtral à proprement parler - le chœur vu et entendu sur scène intervient fort peu, d'ailleurs. « Quand on fait un film adapté d'un roman, on réécrit un scénario parce que c'est deux médias différents. Ça devient un film inspiré d'un roman. C'est la même chose avec le CD et la scène », fait valoir le chanteur. Il a toujours été clair pour lui que le disque n'allait pas s'appeler *Mutantés*.

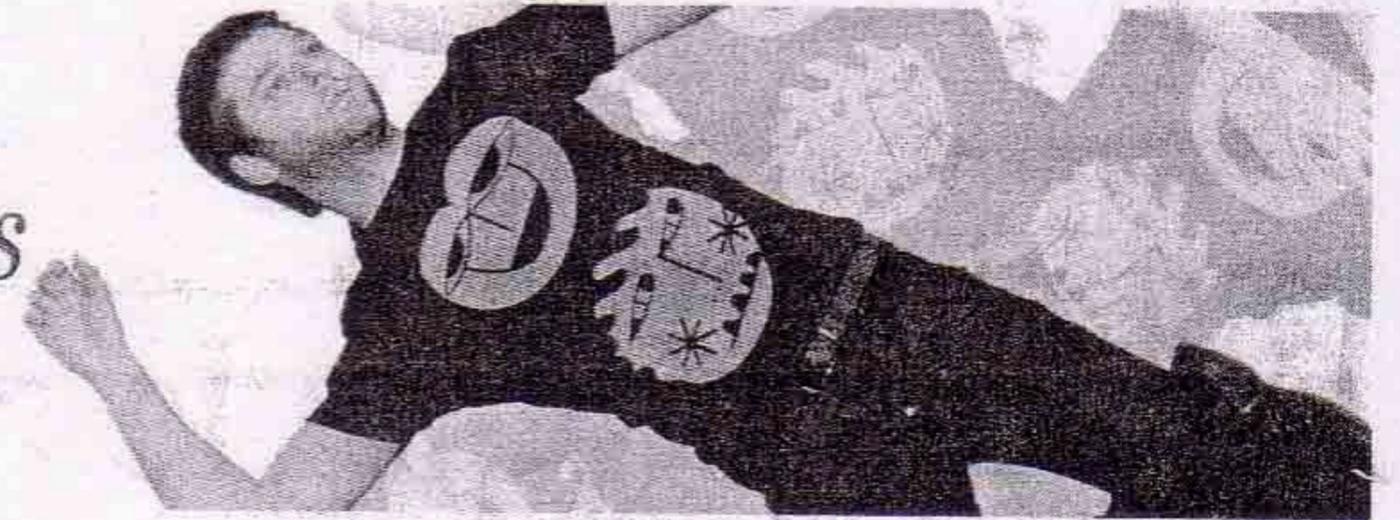
« Ses intuitions ont été cohérentes pendant tout le projet », estime d'ailleurs Daniel Bélanger, qui considère avoir joué un rôle de garde-fou, portant tel ou tel détail à l'attention du chanteur. « J'ai tenté de faire en sorte qu'il ait tout entendu, qu'il ait réfléchi à tout. »

« Ce qui me fascine chez Pierre, c'est sa candeur, analyse Claude Poissant. En même temps, il a un front de boeuf et une grande intelligence qui font que c'est comme s'il n'avait peur de rien. Ce n'est qu'une fois rendu sur la lune qu'il a le vertige. Ça prend ça pour faire ce qu'il fait. »



Pierre Lapointe
de *Mutantès* à *Sentiments humains*

Cahier E



◆ www.ledevoir.com ◆

LE DEVOIR

4571690
LES DISQUES AUDIODRAM
355 SAINTE-CATHERINE
MONTREAL 361 8722
SAMEDI

DEVOIR
6 JOURS
BUR 600
H3B 1A5
6092

de Montréal, en août 2008. Dévoilé au dernier FIFA, le film est diffusé ce samedi à Artv.

Nu, il l'est. Même pas brièvement. Un long plan. Assis au piano, sur la scène à Wilfrid-Pelletier. Sans spectateurs dans la salle, mais «en présence de toute l'équipe de tournage», précise l'intéressé. «L'étrangeté, pour un artiste, c'est pas le fait de s'exhiber, c'est que les gens se sont formé une idée de toi, en dehors de toi. Ils ont décidé: ils te regardent avec un préjugé favorable, ou défavorable. C'est pas toi qu'ils regardent, c'est leur idée de toi.» Et on s'habitue? «C'est long avant d'être bien là-dedans.»

Être bien. Dans sa tête, dans son corps. C'est le but, se dit-on, chez l'humain normalement constitué. Reste à savoir si Pierre Lapointe est un humain normalement constitué. À écouter et réécouter les 17 extraordinaires et troublantes chansons qu'il offre ces jours-ci en pâture, la douzaine de l'album *Sentiments humains* et les cinq du CD complémentaire intitulé *Les Vertiges d'en haut*, à connaître mieux dans leurs atours de studio ces chansons créées majoritairement pour *Mutantés*, on dirait que non. Anormal, le gars. Trop intense pour son bien, trop obsédé par la mort, trop agressif pour ne pas être un brin dangereux, à tout le moins pour lui-même. Un type qui chante «Un jour j'irai pisser sur toi / Pour souiller chacun des sourires / Qu'ils ont en parlant de toi» dans la chanson-titre, un type qui parle de s'effondrer à tous les détours de rimes, qui espère que sa tête «éclatera» à force de la frapper «contre le mur» (dans le refrain en mitraillade de *L'Enfant de ma mère*), n'est pas bien dans sa tête.

Ça l'amuse que je dise ça. Comme s'il avait réussi son coup. «Je me rends compte maintenant, à parler de l'album, que ce que j'ai voulu donner de moi, c'est exactement ça: mon agressivité, ma violence. La tête qui éclate, ça fait ouh! Ça reste de la chanson française pop, je ne suis pas Jim Morrison avec les jeans qui puent. Je suis un p'tit gars propre. Mais j'ai aussi quelque part en moi le grognement animal de Jim Morrison. C'est pas pour rien que j'ai écouté autant *Les Doors*. J'ai reconnu quelque chose aussi dans les chants de prisonniers afro-américains. Dans la voix de Nina Simone. Quelque chose comme le souffle premier de l'humain. Le cri de l'humain. Qu'est-ce qui se passe d'animal entre deux êtres? C'était peut-être l'air extraterrestre, mais c'était ça, *Mutantés*. Et c'est encore plus ça, *Sentiments humains*.»

Le fait est que c'est l'album des sentiments exacerbés, des transports extrêmes. Tristesse extrême dans la chavirante *Coulent les rires*, désir extrême de posséder l'autre dans *Tu es à moi*, peur extrême du rejet dans *L'Enfant de ma mère*, besoin d'amour extrême dans *Comme si c'était hier*. Jusqu'aux musiques, fussent-elle typiquement lapointiennes dans les mélodies (et moins étonnantes, en cela, que celles de *La Forêt des mal-aimés*), qui accolent guitares hargneuses et batteries d'assaut aux cordes somptueuses et au piano lyrique. «C'est moins "cute" que les autres albums. C'est pas rock, ce sera jamais rock, mais c'est l'attitude rock. C'est plus cru.» Philippe Brault, l'arrangeur et réalisateur, y a vu. Le grand frère d'*Audiogram*, Daniel Bélanger, a validé la direction artistique: «On avait tellement été plongés dans *Mutantés*, un regard extérieur ne faisait pas de tort.»

Béatitude

On s'étonne d'apprendre que Lapointe n'a pas arraché ces chansons à même ses entrailles dans un grand moment de fureur. «C'est le contraire. Je sortais du show avec l'OM [le spectacle symphonique de *La Forêt des mal-aimés*, sur la grande scène de la Catherine aux Francos de 2007], et j'étais dans un état de béatitude. J'ai passé un mois à penser que l'être humain est un animal extraordinaire. J'étais dans un état d'ouverture extrême, et il y a eu une sorte de grand lâcher-prise, tout ce que j'avais vécu et ressenti dans les cinq années précédentes s'est retrouvé dans des chansons. J'en ai écrit dix en deux semaines. Toute mon agressivité, toute ma violence, tout a sorti, mais sans drame, ça coulait tout seul.»

On se demande où ira Lapointe ensuite, une fois tout le méchant évacué, une fois tout dévoilé. Dans le film de Morin, on ne sait trop si c'est pour rire, il parle d'une pop pimpante et multicolore, à la japonaise. Dans la chanson finale de l'album, *Les Éphérites*, il pose la question clairement: «Pourquoi devrais-je toujours être au-devant?» Et il y répond par une autre question: «Est-ce pour contrer la mort / Pour déjouer le mauvais sort / Qu'on s'obstine à vouloir être / Le plus grandiose des êtres?» Commentaire de l'artiste: «Laisser une trace, ça a toujours été mon obsession. Je pense que j'ai laissé une trace. Si j'apprenais que j'allais mourir bientôt, ce serait correct. En même temps, j'ai des idées pour les 60 ans à venir et je me vois vieux.» Et la tournée de *Sentiments humains* commence le 18 avril.

SENTIMENTS HUMAINS

Pierre Lapointe

Audiogram - Sélect

- Accueil
- Nouvelles générales
- Sports
- Spectacles
 - ▷ Télévision
 - ▷ Cinéma
 - ▷ Musique
 - ▷ Humour
 - ▷ Industrie culturelle
 - ▷ Livres
 - ▷ Théâtre
 - ▷ Radio
 - ▷ Star système
 - ▷ Poste d'écoute

- Affaires
- Petites Annonces

Sur la brèche...

- Journal Régional
- Journal Québec
- Journal Montréal
- Journal L'Espresso
- Journal Le Soleil
- Journal Le Devoir
- Journal Le Monde

Recherchez votre média préféré



Les nouveaux sentiments de Pierre Lapointe

Poste d'écoute

Samedi, 04 avril 2009 00:01

Un disque, trois visions distinctes. Pour la parution mardi de *Sentiments humains*, de Pierre Lapointe, l'équipe de RueFrontenac.com vous offre trois regards sur la nouvelle oeuvre musicale extraite du spectacle *Mutantés*.



L'écorché à coeur ouvert

Ayant vu trois fois le spectacle *Mutantés*, de Pierre Lapointe, jamais n'ai je été aussi familier avec les compositions d'un nouvel album studio que celles de *Sentiments humains*, qui ont vécu sur les planches avant d'être gravées pour la postérité. Pour ceux qui auront vu la performance plus d'une fois – je ne sais pas le seul –, le jugement critique est biaisé d'emblée. La perception sera tout autre pour ceux qui n'auront pas vu le projet scénique, bien que ça ne soit pas indispensable pour apprécier le disque.

Pas d'effet de surprise, donc, envers les chansons dont certaines mélodies reviennent en tête instantanément, et peu de décalage envers les arrangements et l'instrumentation. Tout au plus des variantes comme le tempo de *Je reviendrai* – ralenti par rapport à la version de scène lancée à 100 milles à l'heure – et une présence moins marquée des chœurs.

On retrouve sur disque cet univers dense – presque étouffant – créé par Lapointe et Philippe Brault qui a caractérisé la production. Même quand il repose en eaux placides, le matériel proposé donne peu de répit à l'auditeur au plan auditif et émotionnel, tout comme le dernier album de Daniel Bélanger, appelé ici en renfort à titre de consultant.

Les cinq chansons retenues pour le mini-album *Les Vertiges d'en haut* – offert avec les 15 000 premiers exemplaires de *Sentiments humains* – sont plus aérées, mais elles ne sont pas moins dramatiques. À preuve, l'exceptionnelle *Les Petites Morts* avec son affirmation poétique implacable «Nous ne sommes que des amas de chairs».

En dépit des couches de vernis sonore, le spectateur devenu exclusivement auditeur n'est plus distrait par la mise en scène et peut porter une plus grande attention à l'aspect charnière du disque: les propos. À 28 ans, Lapointe a décidé de ne plus se cacher derrière des textes ambigus ou par trop ludiques. Plus que jamais, il met ses tripes sur la table.

Ses ruptures, amours, angoisses et désirs chantés nous transpercent comme si c'étaient les nôtres. Comment résister à une phrase comme «Nous étions tous deux massacrés par l'allégresse», tirée de *Nous restions là?*

Sa relation avec la mort – déjà présente sur ses anciens disques – est plus exacerbée que jamais. Dans *Je reviendrai*, il s'adresse à nous depuis l'au-delà. Dans *L'Enfant de ma mère*, c'est avant de naître que son personnage affiche des signes de paranoïa. Finalement, *Au bar des suicidés*, en dépit d'une musique qu'on osera qualifier de festive, n'est pas très hop la vie.

Au quotidien, les sentiments de Lapointe sont aussi purs que violents, et même s'il nous les livre à coeur plus ouvert que jamais, il n'en demeure pas moins le bel écorché de naguère.



/ 5

Le vidéoclip

La réussite de l'émotion

La grande force de cette demi-nouveauté réside, comme son titre le laisse deviner, dans son pouvoir d'évocation et sa charge émotive. Les images utilisées par Lapointe sont, on s'y attendait, de toute beauté.

«Aime-moi comme si c'était hier, comme si jamais la guerre n'avait fait de nous sa proie, comme si jamais la mer n'avait vu notre effroi», chante-t-il dans la douce mais puissante *Comme si c'était hier*.

Les émotions derrière chaque titre sont supposées plutôt que nommées, laissant à l'auditeur le loisir de se forger une interprétation très personnelle de ceux-ci. Cette écriture magnifique est une qualité que le chanteur a toujours possédée, mais il l'exploite aujourd'hui mieux que jamais, à notre grand bénéfice. Musicalement, on salue la réalisation impeccable et l'utilisation judicieuse des cordes, juste assez présentes pour accrocher l'oreille dès la première écoute.

Le dosage entre les grandes envolées et les petites pièces fragiles est aussi parfait. Il est vrai que Lapointe ne convaincra pas ses détracteurs de retourner leurs vestes avec ce disque, le ton franchouillard et vaguement hautain de la voix étant tout sauf atténué, mais en ce qui nous concerne, des petites perles comme *Le Magnétisme des amants* et *Au bar des suicidés* nous ont instantanément convaincu. Une réussite sur toute la ligne.



/ 5



Pierre Lapointe ou le vertige de l'amour

C'est assez ironique que Pierre Lapointe ait choisi d'intituler son album *Sentiments humains*. Car l'artiste fait tout pour les cacher, ces sentiments, derrière une mécanique nulle mais souvent encombrante. Heureusement, les superbes rimes de Lapointe finissent par briser cette chrysalide musicale pour s'envoler vers le soleil, où elles brillent de tous leurs feux.

Auons-le d'emblée: la première écoute de *Sentiments humains* m'a exaspéré. Cette grandiloquence, cette saturation de cordes; cette batterie inutilement omniprésente; ce mixage



laissant la voix de Lapointe souvent à l'arrière-plan; cette voix de Lapointe qui affiche parfois un parti pris pour le maniérisme, au détriment de l'émotion...

Par un merveilleux paradoxe, c'est cette émotion, ces sentiments humains du titre, qui, d'une écoute à l'autre, finissent par faire oublier les constructions musicales extraterrestres et par charmer l'auditeur.

Comment, en effet, résister à ces magnifiques vers qui, d'une rime à l'autre, chantent l'amour? Le grand. Celui des frissons, des vertiges, du feu qui brûle les entrailles. Celui qui est capable de déplacer des plaques tectoniques. Cet amour si rare, que Lapointe chante si bien.

Au fil des écoutes, l'exaspération des débuts se dissipe et se transforme donc en une sorte de béatitude. Mais une interrogation demeure: pourquoi avoir créé cet imposant cheval de Troie, quand les mélodies et les mots réussissent, à eux seuls, à franchir les murs de notre forteresse? Ce que prouve d'ailleurs Lapointe lui-même avec les cinq chansons, plus épurées, que contient le mini-album *Les Vertiges d'en haut*, qui accompagne les 15 000 premiers exemplaires de *Sentiments humains*.

La réponse, on la connaît: *Sentiments humains* est le résultat du concert *Mutantés*. L'inverse d'un disque live, en fait. C'est d'ailleurs ce que m'ont expliqué quelques collègues: il faut avoir vu *Mutantés* pour apprécier cette nouvelle œuvre de Lapointe. Mes collègues ont tort, bien sûr. Ces *Sentiments humains* s'imposent d'eux-mêmes. Ils demandent simplement à être domptés.



TUEUR FOU

14 MORTS ET 40 OTAGES



PAGE 4

Loto Journal

Vos numéros du jour:

238721

Journal québec

provigo

le journal de québec

lejournaldquebec.com/cq.ca

FRANCIS PROULX

PLUS SORDIDE QUE JAMAIS

PAGE 5

Weekend

3^e ALBUM DE PIERRE LAPOINTE



PHOTO: LE JOURNAL

ILLUMINÉE À L'ANNÉE

LE MOULIN À IMAGES DE RETOUR

PAGES 2 ET 3



DÉFAITE DES REMPARTS 3-2 EN 4^e PROLONGATION PAGES 201 À 203

PHOTO COURTOISIE

en vedette



★★★★
CHANSON
 Sentiments humains
PIERRE LAPOINTE

Noir bonheur

Ces chansons-là nous sont arrivées totalement inconnues avec le spectacle Mutantès et leur beauté avait suscité le désir de les réentendre. Pour les goûter, les comprendre, les fredonner, les faire nôtres. Les voilà maintenant sur disque, vibrantes, profondes, extrêmes, belles comme l'amour, avec ses sommets de joie et ses abysses de douleur. Avec leurs mélodies tristes ou exaltées, leurs arrangements clinquants ou épurés, leurs sonorités classiques ou glam rock, les chansons de *Sentiments humains*, faites d'une poésie obsédée par la peur de perdre et le désir d'être, sont traversées par de grandes vagues d'émotions. Lapointe, qui s'est d'abord montré poète de l'abstrait, nous touchait de quelques images fortes et surtout de sa force mélodique. Maintenant plus direct dans son expression poétique, il gagne en profondeur. **Valérie Lesage**

ALBUMS PRÉCÉDENTS



2007
CHANSON
 En concert avec
 l'Orchestre
 métropolitain
 du Grand Montréal



★★★★
2006
POP
 La font des mal-aimés
 Valérie Lesage



2004
CHANSON
 Pierre Lapointe

PIERRE LAPOINTE

Les soleils qui pleurent



VALÉRIE LESAGE
vlesage@soleils.com

On entre dans les nouvelles chansons de Pierre Lapointe comme on s'aventure dans les montagnes russes. Car Lapointe, qui offrira mardi son troisième disque, *Sentiments humains*, aime visiter les extrêmes. Ses mélodies peuvent passer du tragique au magique, et sa poésie, d'un romantisme infini, fait se côtoyer la joie et la douleur. Dans ses chansons, il y a du bonheur qui saigne, des gens massacrés par l'allégresse du sentiment amoureux et des joies microscopiques qui se font fortresses de diamants.

«Il y a quelque chose de stimulant dans la quête du bonheur extrême, dit-il. Il y a toujours une teinte de quelque chose qui vient assombrir le bonheur.»

Les chansons de Lapointe sont donc marquées par la mort et autres images noires qui passent ou que l'on craint de voir apparaître dans un ciel trop bleu. Marquées par la volonté de les repousser, d'être plus fort qu'eux, de dépasser la condition humaine. Par l'art et par l'amour.

«C'est probablement parce que j'écris des chansons comme ça que je vais très bien, mais ce qui sort de moi ne paraît pas très équilibré! reconnaît-il en nous rassurant sur son bien-être. Aussi, ce que les gens reçoivent maintenant, ce sont des sensations vécues il y a deux, quatre ou cinq ans. Il faut du temps pour mettre des mots sur ses émotions. Quand on est trop dans quelque chose, on est incapable d'en parler.»

Les 12 chansons de *Sentiments humains* (et les cinq du mini-album *Les vertiges d'un ânat* offert en prime aux 15 000 premiers acheteurs) sont celles du spectacle *Mutantés* que Pierre Lapointe a écrit pour les 20 ans des Franco-Folies de Montréal et qu'il a repris en février au Grand Théâtre de Québec. Là où la mise en scène dessinait les contours flous de l'histoire d'un mutant en quête du bonheur absolu, le disque les efface toutes. Bien sûr, il y a une cohérence artistique qui lie les chansons, mais elles vivent indépendamment les unes des autres et leur ordre est interchangeable.

Son âme à nu

Mutantés avait ses côtés abstraits, comme les albums précédents de Pierre Lapointe, *Sentiments humains* s'habille d'une poésie plus claire. On ne rencontre pas de lions imberbes, ni de biches empoisonnées et l'artiste se dévoile plus que jamais. Étrangement, c'est le fait d'être connu aujourd'hui qui lui donne le courage de mettre son âme à nu. Maintenant qu'il est un chanteur populaire, maintenant qu'un po-

ète le chérit, Pierre Lapointe a trouvé la confiance d'être plus proche de lui-même et donc des autres.

«Il y a aussi le fait que j'ai vieilli. Il y a des phrases maintenant que je suis prêt à assumer. Il y a des choses qu'on ne peut pas écrire à 23 ans... Sur le premier album, je voulais montrer quelque chose, me détacher de l'image du bon petit garçon bien propre et bien placé. Ça me faisait chier d'être comme ça — même si j'étais capable de sortir avec mes chiens et prendre une brossa! La moitié de moi avait envie d'être quelqu'un d'autre. Maintenant, j'assume ce que je suis. Alors, les textes sont plus assumés aussi.»

«C'est probablement parce que j'écris des chansons comme ça que je vais très bien, mais ce qui sort de moi ne paraît pas très équilibré!»

Plus assumés, sans aucun doute, moins hermétiques assurément, mais certainement pas moins poétiques. Car Pierre Lapointe n'explore pas le quotidien, mais l'existential et il cherche toujours à coller sur le réel des images fortes qui expriment la violence des sentiments.

«La chanson, c'est un canevas de la vraie vie. Ça permet de l'amener ailleurs, ça nous fait sortir du quotidien. Le simple fait de chanter, c'est un autre cadre parce qu'on ne s'exprime pas comme ça dans la vie. La scène est un autre cadre. Et d'ailleurs, je ne comprendrai jamais ceux qui disent que la scène est le lieu où ils se sentent le mieux et le plus naturels. Tu ne peux pas être naturel quand 400 personnes sont devant toi! T'es naturel quand tu te lèves le matin et que tu vas à la toilette.»

Au Festival d'été?

Pierre Lapointe reprend le chemin de la scène dès le 18 avril et c'est Joliette qui aura le bonheur d'assister au premier concert de la tournée *Sentiments humains*. Après, il y aura Trois-Rivières et Montréal et plein d'autres endroits, même Paris, à la Boule noire, pendant trois semaines à partir du 21 septembre. Mais aucun concert n'est encore annoncé à Québec... Le bien-aimé musicien s'arrêterait-il dans la capitale un soir de festival? «Je ne peux rien dire», répond Lapointe avec un sourire dans la voix.

Est-ce que ce sourire veut tout dire ou est-ce que je prends mes rêves pour la réalité?

m

arts
magazine

Rien de nostalgique dans le spectacle que Louise Forestier vient présenter au Grand Théâtre mercredi soir. Au contraire, *Éphémère*, le disque qu'elle a conçu avec son fils Alexis Dufresne et qu'elle porte aussi sur scène avec lui, a été pour la chanteuse l'occasion de se déstabiliser, de sortir d'elle-même. Le projet, confie-t-elle avec enthousiasme, lui a permis encore une fois de mordre à belles dents dans un métier qu'elle a toujours abordé avec une idée en tête : la liberté. **A2 et A3**

LOUISE FORESTIER

L'exploratrice

Pierre Lapointe Dans les montagnes russes des *Sentiments humains* **A5**

Théâtre Les essais de Montaigne prennent vie sur scène à la Bordée **A29**

Les choix de SOPHIE



Sophie Durocher
Collaboration spéciale

Actrice caméléon

Arne Hathaway est en train de devenir l'actrice la plus en vue de sa génération. On a appris la semaine dernière qu'elle allait jouer le rôle de Judy Garland, à la fois dans un film ET dans une pièce de théâtre, sous deux adaptés de la biographie de la célèbre actrice.

Mais pour bien mesurer l'ampleur de son talent, je vous conseille de louer le film qui lui a valu une nomination aux Oscars cette année et qui vient de sortir en DVD: *Le mariage de Rachel*.

Dans ce film de Jonathan Demme (*Philadelphie, Le silence des agneaux*), Hathaway offre une performance tout simplement époustouflante. Alors qu'elle nous avait habitués à des personnages de jolies et gentilles filles dans *Le journal d'une princesse* et *Le diable s'habille en Prada*, elle joue ici un rôle à contre-emploi, ayant les cheveux courts, les

yeux cernés et étant pâle et maigre. Elle est d'un naturel fou dans la peau d'une jeune juvénile qui sort d'une cure de désintoxication pour assister au mariage de sa grande sœur et pour régler ses comptes avec sa famille, qui lui pardonne mal d'avoir causé la mort de son jeune frère.

Le film est tourné caméra à l'épaule, comme un documentaire, et une partie des dialogues a été improvisée par les acteurs. Hathaway, qui s'est préparée pour ce rôle en assistant à des rencontres de Narcotiques anonymes, est si vraie qu'on croit dur comme fer à son personnage de jeune femme haïssable, narcissique et... attachante.

À tel point qu'on se demande pourquoi elle n'a pas remporté d'Oscar.



PHOTO: ESTHER CHÉVRE

PLAYBOY

Magazine culturel?

ENTERTAINMENT FOR MEN

PLAYBOY

Vous lisez le magazine Playboy pour la grande qualité des textes? Hum, hum... Et bien sûr, vous ne regardez jamais les photos? Je vous crois sur parole. Pour vous prouver que j'ai confiance en vous, je vous confie une excellente nouvelle: le célèbre magazine masculin peut maintenant être consulté gratuitement en ligne.

À l'adresse <http://playboy.com/entertainment>, vous pouvez feuilleter virtuellement l'intégralité de 63 numéros, de 1964 à 2006, et effectuer un véritable voyage dans le temps. Vous verrez l'image de la femme évoluer, de la pin-up des années 50 à la femme libre du XXI^e siècle.

Mais, plus sérieusement, c'est l'occasion de confirmer à quel point Playboy est un excellent magazine, notamment en ce qui concerne la qualité de ses articles. Les plus grands auteurs ont écrit pour ce magazine: de Hugh Hefner, on y trouve, au fil des pages, une nouvelle de Nabokov (l'auteur de *Invitation à un mariage*), une satire de Sir Arthur Conan Doyle (l'auteur de *Sherlock Holmes*).

Mais, surtout, le magazine est réputé pour ses fameuses Playboy Interviews, des entrevues très fouillées, menées sur plusieurs jours avec d'immenses vedettes. De Frank Sinatra à Bill Gates, de Robin Williams à Drew Barrymore, tout le monde s'est prêté au jeu.

FIDEL CASTRO

J'ai retrouvé sur ce site une entrevue avec John Lennon, qui commence les plus importantes chansons des Beatles; un entretien caudale avec la princesse Grace, en 1966, qui raconte son quodlibet espagnol (de Monaco); des entretiens passionnants avec Billy Joel, Bruce Willis, Candice Bergen, Tom Cruise, et même Fidel Castro. Le leader cubain a d'ailleurs déclaré une belle dose de cigares au magazine.

Sur le site, on peut faire des recherches par mot-clé dans tous les numéros (à part « Québec » et vous trouverez une critique de Lévis, de Jean-Claude Lapointe, dit de Mon oncle Antoine, de Claude Jutra.

Mais votre regard est attiré par autre chose que les textes, à la page 102, je vous propose, la chose est facile. Allez, allez, et ne

À Lapointe de l'innovation

Il en a fait du chemin le jeune homme tout timide que je recevais, il y a sept ans, à sa première apparition à la télé, à l'émission *Les choix de Sophie*, à Télé-Québec. Mardi prochain, Pierre Lapointe lance *Sentiments humains*, et c'est un des albums les plus attendus de l'année. On n'aurait jamais pu prévoir, à ses débuts, qu'un jour, il pourrait rassembler 100 000 personnes rue Sainte-Catherine pour le spectacle de clôture des FrancoFolies de 2007. On ne pouvait pas imaginer que ce jeune homme qui chantait pieds nus nous surprendrait avec charme de ses spectacles concept, recherchant constamment à expérimenter et à se renouveler.



On ne pouvait pas deviner qu'un jour les critiques québécois et français diraient

qu'il est « ce qui est arrivé de mieux à la chanson depuis longtemps », qu'il est « l'auteur d'une chanson parfaite » et le créateur d'un « chef-d'œuvre de chanson pop ». Aujourd'hui, Lapointe est un sommet de créativité nouvelle chanson. Je reviendrai, passe en boucle sur *MusMan* et *Musique Plus*.

Il commence une longue tournée au Québec le 18 avril, puis offrira des spectacles à Paris à l'automne. Et il n'est plus du tout timide.

LA RADIO ET PIERRE LAPOINTE... LE MARIAGE N'A PAS ENCORE EU LIEU

Michelle Coudé-Lord
Le Journal

Pierre Lapointe ne croit pas que sa sortie à l'ADISQ, sur le fait que les radios ne jouent pas sa musique ni celle de plusieurs autres auteurs ou compositeurs, ait fait changer les choses. Quatre ans plus tard, il se bat encore pour que sa nouvelle chanson, *Je reviendrai*, présentée à plusieurs radios, passe le test.

« J'ai tout de même vendu plus de 150 000 albums si ça ne sonne pas de cloches aux dirigeants des radios, je ne sais pas ce qu'il faut faire. Ça me déçoit. Tout comme je trouve dommage qu'une jeune compositrice comme Stéphanie Lapointe ne soit pas entendue. Mais ce sont de longues batailles », dit-il.

On sait qu'il a écrit la chanson *Low* avec du dernier album de Stéphanie Lapointe, une jeune artiste qu'il affectionne beaucoup.

« Elle a un beau talent », dit Pierre Lapointe.

L'EUROPE

Enfin, quant à une carrière possible en Europe, il dit : « Si l'occasion se présente, il la cueillera, mais il préfère son Québec, sa terre.

« Je ne me sens pas très bien en tournée. J'aime ma stabilité, j'aime pouvoir prendre mon char et aller voir mes parents à Gatineau. J'aime ma vie ici. M'installer trois mois en Europe, je déteste cela. Je n'ai pas absolument besoin de vivre ce zép-là dans ma carrière. Je le sais maintenant. Il y a quatre ans, j'étais très fatigué et j'ai réfléchi énormément. Je sais maintenant ce que je veux », dit Pierre Lapointe, plus solide que jamais.

Pierre Lapointe a tenu à offrir aux 15 000 premiers acheteurs de *Sentiments humains* une édition limitée de cinq titres n'ayant pas trouvé place sur l'album. Cet album compte donc 17 nouvelles chansons.



PHOTO GRACIEUSEMENT ALDOISIAH
« Ce disque-là est une grande marque de confiance de ma compagnie de disques, considérant l'état actuel de l'industrie », estime Pierre Lapointe.

SON ALBUM Et si on faisait un petit tour d'horizon de *Sentiments humains*?

Ces étranges lueurs et Le magnétisme des amants

« Ce sont des chansons d'amour, la façon de deux êtres. Je suis un très bon amoureux. C'est l'abandon total. »

Je reviendrai
« C'est mon *Ah! de vivre* de Barbara. »

Tu es à moi
« Cette chanson était écrite pour quelqu'un d'autre et un jour, j'ai dit non, elle est à moi... »

Les lignes de ma main

« C'est la première chanson que j'ai écrite sur mon nouveau piano. Je me suis acheté le piano de mes rêves et j'ai installé dans mon appartement. Ça m'a pris un an à l'apprivoiser. Intense, j'étais attaché à mon premier piano avec lequel j'ai vécu mon enfance. Ça a donné cette chanson. »

Les sentiments humains

« Barcarole est une mère ingrate - attention, je ne parle pas de ma mère! - c'est le fait que la vie peut être belle, mais aussi déchirante. J'aime que mes chansons donnent des images fortes dans la tête des gens. »

L'enfant de ma mère

« C'est la vie et aussi la mort qui se côtoient, quand je chante : J'ai frappé contre le mur ma tête, j'espère qu'elle éclatera. Je voulais que l'image soit forte. »

Comme si c'était hier

« C'est l'expression de l'impuissance. »

Les Éphérètes

« C'est un mot inventé... Ça peut être des traces laissées après un tremblement de terre ou un tremblement de vie. »

Voilà *Sentiments humains* de Pierre Lapointe, son cri de vie, d'amour et d'espoir.

Pierre Lapointe

Nouvel album

DANIEL BÉLANGER ET ROBERT LEPAGE,

LES DEUX MODÈLES DE PIERRE LAPOINTE

Pour son album *Sentiments humains*, Pierre Lapointe a demandé à Daniel Bélangier d'être son directeur artistique.

Michelle
Coude-Lord



« Ce fut un conseiller extraordinaire. S'il y a une personne qui, depuis le début de sa carrière, est constante dans tous ses choix et a toujours su garder son identité, c'est bien Daniel Bélangier. J'en ai fait mon modèle », exprime avec admiration l'auteur-compositeur. Daniel Bélangier lui a notamment conseillé d'inscrire dans son album la chanson *Le bar des miriades*.

« C'est une chanson lumineuse », dit-il.

Quand on parle de Pierre Lapointe et de sa musique, deux noms reviennent, qui font partie de son équipe de création. Ce sont les deux Philippe, Philippe B. et aussi son fidèle collaborateur de chaque instant, Philippe Brouil.

« Ce sont mes parfaits complices. Philippe Brouil et moi, on se complète parfaitement. On se dit les vraies affaires. Mais dans la démarche de cet album, ce fut intéressant d'aller chercher les conseils de Daniel Bélangier, afin qu'il nous guide et nous assure que nous étions dans la bonne direction. »

ROBERT LEPAGE

Un autre créateur que Pierre Lapointe admire particulièrement, c'est Robert Lepage. Pour *Mélanésie*, il est allé passer une semaine à l'atelier Lepage, à Québec.

« Une grande expérience. J'aimerais un jour avoir un endroit où les gens pourraient venir créer, vivre leur démarche artistique et la présenter aux gens. Après ce séjour chez Lepage, j'ai encore plus compris que la création était ma vie. »

Il le dit, il est incapable de s'arrêter. Il aurait pu présenter *Mélanésie* plus de huit fois et vivre de ce spectacle pendant plusieurs mois. Non, il a préféré plonger dans ce nouvel album. Il se lance dans une tournée où il présentera *Sentiments humains*, avec l'énergie que lui a donnée sa récente démarche artistique de *Mélanésie*.

« Il faut toujours que je me garroche plus loin. Des fois, ma mère me dit : " Tu n'as pas le goût de t'arrêter un peu et de profiter de ce qui t'arrive? " Ma musique est dans ma tête, m'habite et j'aime la partager. »

Pierre Lapointe se trouve très choyé, dans le contexte actuel de l'industrie, de pouvoir compter sur une compagnie de disques solide comme Audiogram qui, dit-il, le laisse libre de ses choix et lui donne les moyens de créer. « C'est incroyable d'avoir les moyens que j'ai. Il y en a de l'argent, dans cet album-là. Je leur en suis très reconnaissant. »

Ginette Reno a révélé avoir investi 317 000 \$ dans son dernier album... Pierre Lapointe dit que c'est moins que ça pour lui, mais « c'est beaucoup d'argent ».

LA CRÉATION AVANT L'ARGENT

Et lui, quel est justement son lien avec l'argent?
« Je ne suis pas riche, mais je suis très bien. Je peux vivre de mon art, ce qui est très sécurisant. Mais faire plus d'argent n'est pas mon but dans ce métier, sinon j'aurais continué avec *Mélanésie*, par exemple. Je vendrais plus de 10 000 billets à 75 \$ chacun en deux soirs. Mais comme j'ai déjà vécu avec le salaire d'un concierge et que j'étais aussi bien, je donnerai toujours priorité à la création avant le compte en banque. Je sais là où est mon vrai bonheur », répond avec sincérité Pierre Lapointe.

Il n'a pas trop à s'inquiéter. Il a vendu 130 000 exemplaires de son album *Le bar des miriades*. Au moins 20 000

s'étaient écoulés en une semaine, c'est même mieux qu'U2 au Canada.

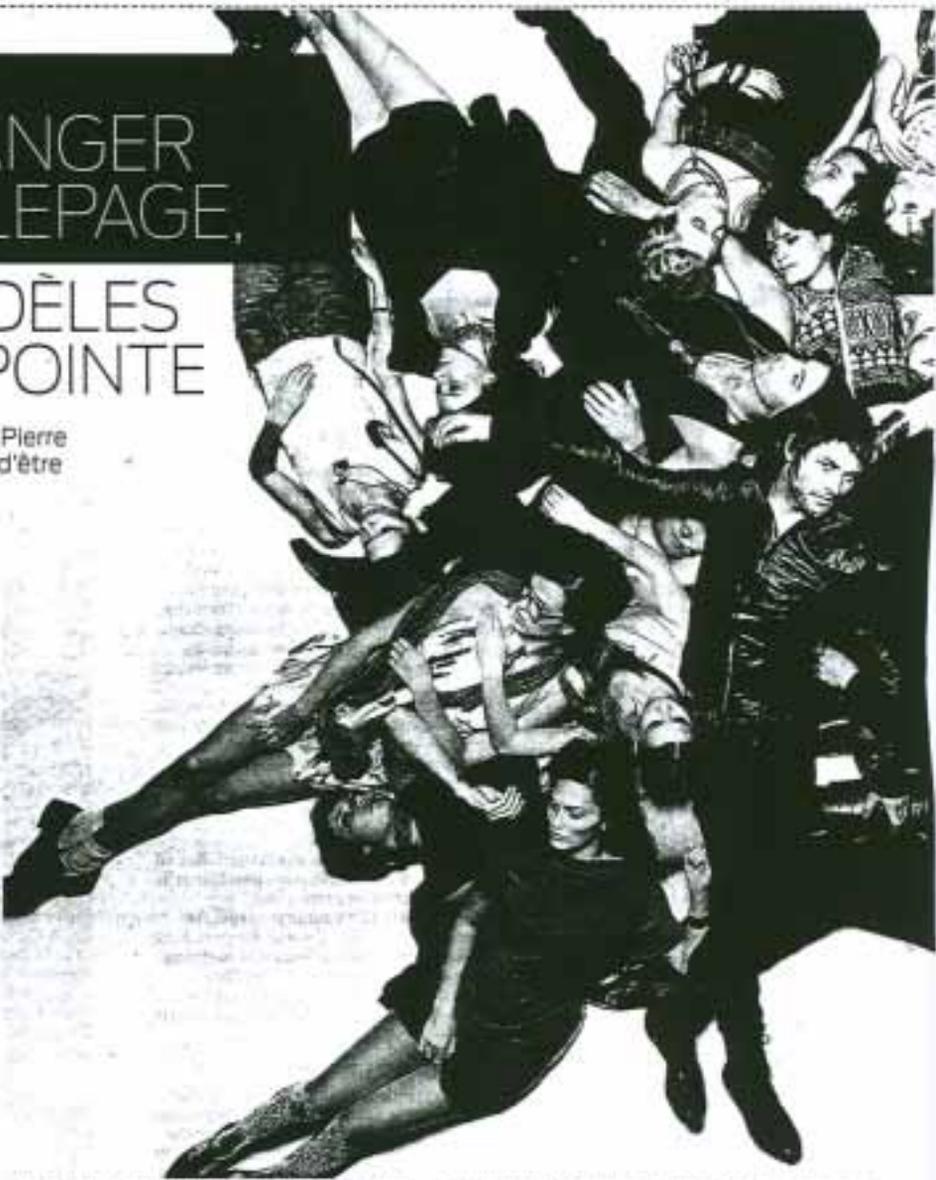
Il en est d'ailleurs très fier.

SES FANS LUI SONT TRÈS FIDÈLES

« À *Mélanésie*, j'ai vu dans la salle des ados, des grands-mères et des enfants, de 7 à 77 ans. Une telle reconnaissance m'émeut et me donne l'énergie d'aller encore plus loin », dit Pierre Lapointe.

La tournée de Pierre Lapointe avec *Sentiments humains* débutera le 18 avril, à Joliette, le 21 avril, à Terrebonne, et il sera au Saguenay, le 1^{er} mai, et le 4 mai, à l'Étude à Brossard.

EN LIGNE > Extraits audio
canoe.ca/sentiments



« LA CRÉATION EST MA VIE »

- PIERRE LAPOINTE

À la fois intense et touchant, mais surtout bien dans sa peau et dans son être, acceptant la vie, apprivoisant la mort, Pierre Lapointe nous offre, à 27 ans, **Sentiments humains**, son troisième album, la suite logique de son mégaspectacle Mutantés.

Michelle Coudé-Lord
Le Journal

Il est assis sur une banquette de ce petit café de la rue Sainte-Catherine, heureux de parler de sa nouvelle création.

Souvent, sa poésie, ses propos sont tellement nets qu'on s'inquiète pour lui, qu'on a le goût de lui demander s'il va bien.

Rassurez-vous! Pierre Lapointe, l'artiste unique en son genre, le créateur exceptionnel de sa génération, ne s'est jamais senti aussi bien.

« Bien sûr que mon univers est noir. Je ne le cache pas, mais je préfère appeler cela une mélancolie douce très énergisante, car, dans la vie, il y a autant de beaux que de laid », dit-il en souriant.

SON HISTOIRE

Pour mieux comprendre l'homme derrière les mots, retrouvons-le dans son enfance. Il est né au Lac-Saint-Jean, a été élevé à Gatineau, mais retournait tous les étés dans sa région natale, chez sa grand-mère. À Gatineau, ses parents tiennent un magasin et sa mère étudie en arts visuels.

C'est un enfant très qui trouve déjà la vie bien longue. L'enfant l'habite.

« La mort m'obsédait. Pour moi, la vie ne durait rien. L'achat d'un piano, à 12 ans, m'a sauvé. J'ai joué la moitié, 1 000\$, avec mon argent de poche. Je n'ai fait que cela, jouer du piano. La vie, tout à coup, est devenue moins longue », raconte Pierre Lapointe, précisant avoir été un enfant modeste.

Aujourd'hui, 15 ans plus tard, l'enfant devenu un homme a fait la paix avec lui-même. Il n'a plus peur de manquer de temps, ne craint pas de ne pas pouvoir accomplir quelque chose. Le spectacle Mutantés a contribué à ce bien-être.

« La création est devenue ma vie. Avant d'être une chanteur, je suis avant tout un artisan de la recherche artistique. Et, à 27 ans, après Mutantés, je suis fier de ce que j'ai pu accomplir. Je croyais stoïquement atteindre cela plutôt vers l'âge de 40 ans. Si je mourais maintenant, je serais content du chemin parcouru. »

« J'ai compris que nous avions un certain pouvoir sur nous-même, je me donne le droit de prendre des décisions. La vie est belle, il faut juste être patient », révèle Pierre Lapointe.

Il ne croit pas devoir créer dans la douleur.

D'ailleurs, sur la pochette, la photo de lui, couché, où il donne l'impression d'être mort, a été prise en faisant des blagues avec l'équipe.

« Je vis plutôt des émotions fortes, étant très influencé et en totale admiration devant les plus grands de la chanson française: Barbara, qui me fait pleurer, et Léo Ferré. Chaque mot de Ferré nous propose des images. Ferré clame les choses fermement. Moi, j'aime que chaque mot porte, crée une image dans la tête des gens. Je peux être halaté deux ans par les paroles d'une chanson avant de les écrire. Quand je parle d'affirmer au lieu de proposer, notez bien, je n'ai pas dit « Les » sentiments humains, mais bien *Sentiments humains*. *Sentiments humains* comme un poing sur la table. J'ai même fallu appeler l'album *Sensations fortes* », raconte le créateur.

L'APRÈS-MUTANTÉS

Il se souvient de ce soir, aux FrancoFolies, où il avait donné rendez-vous aux gens afin qu'ils viennent découvrir sa création.

« Je croyais qu'il n'y aurait personne, j'envoyais ma sœur voir s'il y avait des gens. Je n'osais pas regarder par la fenêtre. Et là étaient plus de 100 000. Depuis, je crois en l'être humain. C'est le grand moment de ma vie. Après cela, en une semaine, j'ai écrit huit chansons de cet album. »

LA VIE, TOUT SIMPLEMENT

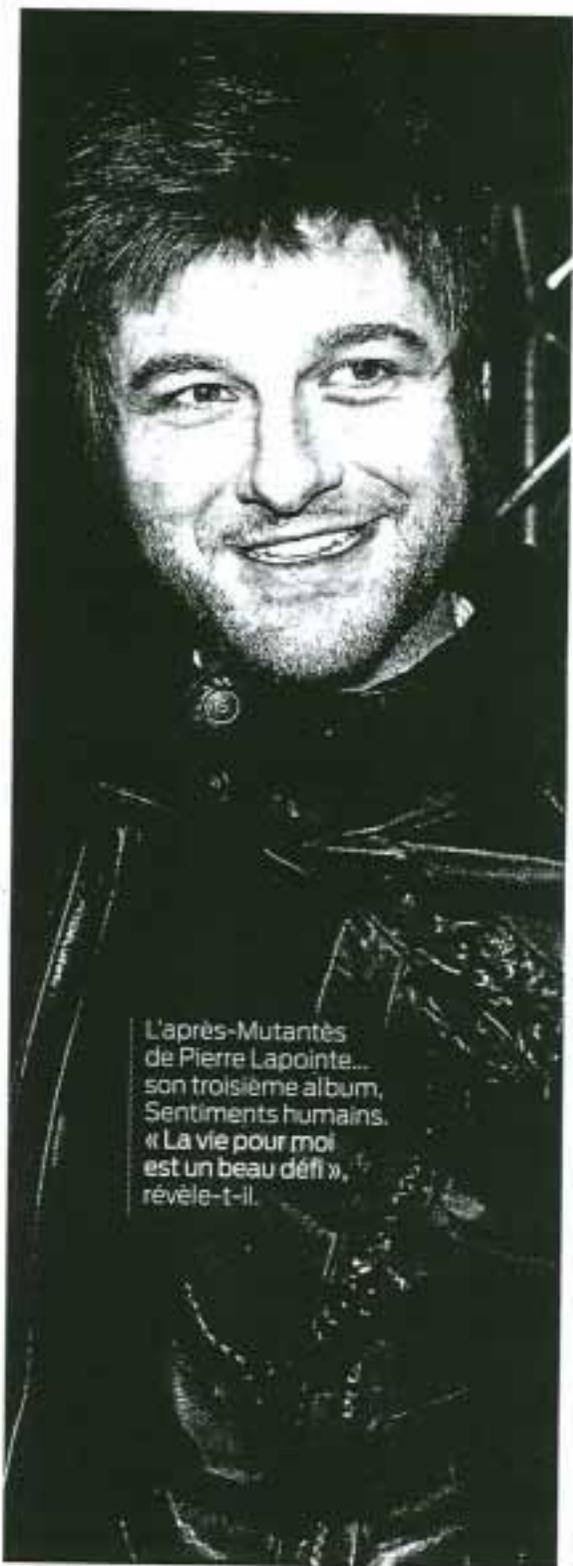
Il dit s'être donné le droit à l'erreur, le droit de vivre. C'est ainsi qu'il écrit dans l'une de ses chansons: « La vie est loin d'être un droit chemin / C'est écrit dans les lignes de ma main / Si le bonheur a choisi votre âme pour y faire son nid / Fermez vos yeux et laissez-vous guider / J'ai trop souvent mis au défi le bonheur. »

Pierre Lapointe se donne maintenant le droit de le vivre, ce bonheur. *Sentiments humains* n'est pas un album noir, c'est sa célébration de la vie... à sa manière.

En guise de petit clin d'œil tout simple à la vie justement, Pierre Lapointe m'a révélé apprécier la qualité de la télévision au Québec. Il a adoré *Les invincibles*, est un fan de *Tout sur moi* et d'*Annie* et ses *Armes*.

Heureux, Pierre Lapointe? « Absolument! » classe-t-il.

L'album *Sentiments humains* sera en magasin le 7 avril.



L'après-Mutantés de Pierre Lapointe... son troisième album, *Sentiments humains*. « La vie pour moi est un beau défi », révèle-t-il.

L'AGENDA

SEMAINE DU 4 AU 10 AVRIL 2009



DVD — PAGE 17
LE POUILLEUX
MILLIONNAIRE



Soirée de Gala du 25^e anniversaire
de VUES D'AFRIQUE, le vendredi 17 avril
à 18h30 à l'Impérial. WWW.VUESDAFRIQUE.ORG



TÉLÉVISION ★ à la une

La trépanation de Pierre Lapointe

SYLVAIN CORMIER — LE DEVOIR

Il faut que ce soit «agressif de vide», dit Lapointe. Il s'agit de «ramener le cœur grec». Ce sera «Les Misérables façon glam rock». C'est trop brillant. Ça se peut pas. Vite, on comprend. Ce qu'on voit n'est pas une vraie rencontre de production entre Pierre Lapointe et l'équipe de création de *Mutantès*. Ce sont les vrais collaborateurs, Claude Poissant le metteur en scène, Frédéric Gravel le chorégraphe, Geneviève Lizotte la scénographe, etc. Mais c'est tourné comme une scène de film de fiction; Pierre Lapointe dit un texte ramassant ce qu'il a dû dire dans tout un tas de rencontres. C'est joué. Exprès. Et ça paraît. Exprès.

Bienvenue dans la docu-fiction d'Éric Morin, l'habituel réalisateur de *Mange ta ville*, l'émission qu'anime Catherine Pogonat le dimanche à Artv (qui diffuse le film après son baptême au récent FIFA). Un film curieusement normal dans son anormalité. Au fond du fond, ce n'est jamais qu'un «making of» de spectacle, avec un peu (beaucoup) de poudre aux yeux. On assiste comme il se doit à toutes les étapes du chantier *Mutantès* dans les mois précédant la première aux FrancoFolies de Montréal l'an dernier, la conception, les discussions, la fabrication de l'appareil scénique, les répétitions des danseurs et le toutime. Mais quand on voit la scénographe écoutant Lapointe, son premier croquis, ô magie, représente la scène telle qu'elle remplira Wilfrid. Ellipse en forme de clin d'œil.

Le procédé est habile, le sujet s'y prête idéalement. Le «making of» a beau finir par imposer sa routine, avec son lot d'extraits du spectacle, le compte à rebours menant à la première, la ronde de promo, il y a des moments où l'on a vraiment l'impression que c'est la version fantasmée par Pierre Lapointe de la production de *Mutantès*. Que le film se passe vraiment dans sa tête, comme le titre l'indique: *Mutantès: dans la tête de Pierre Lapointe*. Véritable trépanation de la vedette du show, caméra dans le trou. C'est lui, ainsi, qui narre sa drôle de mini-bio, en accéléré, clip d'anthologie. Il y a ce moment fabuleux où l'on essaie de définir le personnage principal de *Mutantès*: Lapointe tient dans sa main un gadget à holographes, où il apparaît en Albator, en David Bowie période Ziggy Stardust.

Le pari du documentaire-fiction ne tient pas toujours la route, le rythme s'étiole çà et là, mais les trouvailles abondent. Exemple, on a installé une caméra dans la chambre de Lapointe: au réveil, les yeux pleins de dodos, il raconte ses rêves. Dans l'un des rêves, il est dans un nouvel opéra rock de Luc Plamondon et ne sait pas ce qu'il fait là. Joli cas de panique de l'imposture. L'instant d'après, Lapointe et ledit Plamondon sont au restaurant, et le parolier de *Starmania* explique au jeune champion de la chanson pop le rôle du sucre dans la dégustation de l'absinthe. «Moi, je fais Verlaine; toi, tu fais Rimbaud», résume Plamondon. Lapointe demande à Plamondon son âge: 67 ans. Quarante ans les séparent, chacun est fasciné par l'autre, ça crève l'écran.

C'est aussi Lapointe qui présente longuement ses musiciens en voix hors champ, plus qu'admiratif: l'affection n'est pas feinte. Son agressivité non plus: il faut le voir en compagnie du chorégraphe dans un couloir, se poussant d'abord joyeusement puis violemment, histoire d'éprouver le chanteur (une scène rejouée, mais non moins saisissante). «*Le Christ, c'est une grande vedette souffrante...*», offre Gravel à Lapointe en guise d'explication.

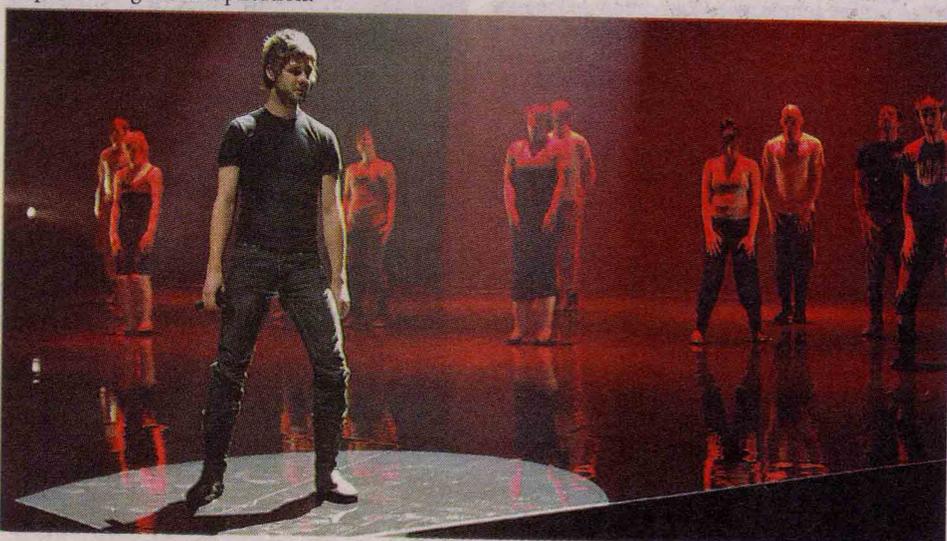


Photo à la une: Pierre Lapointe, crédit: Artv

À la fin, après l'émoi de la première à Wilfrid et le grand vide du lendemain, le docu-fiction repart sur le mode décalé, en épilogue étrange exprès. Nul autre que le grand Robert Lepage prodigue des conseils à Lapointe pour bien vivre «son Saturne», et lui conseille d'aller aux antipodes d'Alma, lieu de sa naissance. Et Lapointe se met à rêver du Japon. «Après René Simard, au tour de Pierre Lapointe!»

Mutantès: dans la tête de Pierre Lapointe Artv, samedi à 21h

Un film curieusement normal dans son anormalité. Au fond du fond, ce n'est jamais qu'un «making of» de spectacle, avec un peu (beaucoup) de poudre aux yeux



UNE SAISON QUI DÉMÉNAGE!



[SAISON 2008-2009]



«Nous sommes tous coupables. Coupables de notre incapacité à vivre ensemble.»



ROMÉO ET JULIETTE

De William Shakespeare
Traduction: François-Victor Hugo
Adaptation et mise en scène: daniel paquette

Une production de la Société Richard III

→ Billetterie 514-987-6919
→ www.denise-pelletier.qc.ca



[17 → 25/04 2009]

STÉRÉO



POP
**PIERRE
 LAPOINTE**
 SENTIMENTS HUMAINS
 AUDIOGRAM/SÉLECT



Sans faux pas

Sans marquer de rupture nette avec le spectacle *Mutantès*, *Sentiments humains* s'en éloigne judicieusement. La matière est la même, bien sûr. Quiconque a vu *Mutantès* en reconnaîtra d'ailleurs des airs marquants: *Ces étranges lueurs*, *Au bar des suicidés*, *Je reviendrai*, etc. Pierre Lapointe a toutefois pris soin de ne pas se contenter d'une transposition sur disque. Les 11 chansons qu'on retrouve sur *Sentiments humains* bénéficient de nouveaux arrangements. Plus de cordes, des cuivres et des synthétiseurs ramenés au premier plan. Le souffle épique demeure, mais la manière n'est pas théâtrale — fort heureusement, a-t-on envie d'ajouter. Jamais n'a-t-on entendu Pierre Lapointe chanter avec une telle rage désespérée comme sur *L'enfant de ma mère*: «J'ai frappé contre le mur ma tête/J'espère qu'elle éclatera». On ne l'aurait pas cru capable de porter une telle agressivité, il y a quelques années. Ce tonus nouveau ne se fait toutefois pas au détriment des chansons d'amours perdues, encore nombreuses et magnifiques et écrites par une plume plus limpide que jamais. Voilà un disque très physique, souvent charnel. Humain, en somme.

— Alexandre Vigneault

À ÉCOUTER

Le magnétisme des amants

- Accueil
- Nouvelles générales
- Sports
- Spectacles
 - Télévision
 - Cinéma
 - Musique
 - Humour
 - Industrie culturelle
 - Livres
 - Théâtre
 - Radio
 - Star système
 - Poste d'écoute

- Affaires
- Petites Annonces

Sur le trottoir...

-  Bertrand Raymond
-  Jean-Philippe Décarie
-  Marco Fortier
-  Serge Touchette
-  Michel Van de Walle

Pierre Lapointe ou l'insoutenable nécessité de créer

Spectacles - Musique

Écrit par Philippe Rezzonico

Vendredi, 03 avril 2009 17:57

Mise à jour le Vendredi, 03 avril 2009 19:50

Pierre Lapointe est un créateur insatiable. Pour un peu, les compositions du spectacle *Mutantès* ont failli ne pas être celles qui sont regroupées sur l'album *Sentiments humains*, qui sera lancé mardi. Tout le monde voit le nouveau disque comme la version studio du spectacle. Lui, pas nécessairement. Lapointe parle de prolongement. Le créateur est déjà ailleurs.



«J'ai fait des choix très rapides, comme de dire que le show *Mutantès* c'est le show

Mutantès, et que l'album sera un autre truc» raconte Pierre Lapointe. Photo Martin

Bouffard

«J'ai fait des choix très rapides, comme de dire que le show *Mutantès* c'est le show *Mutantès*, et que l'album sera un autre truc, lance Lapointe dès l'amorce de notre entretien. On n'allait pas tout jeter de ce qui a si bien fonctionné sur scène. Les arrangements sont similaires, mais dans *Mutantès*, il y avait une trame narrative (les mutants) et des éléments visuels (futuristes) qui étaient exploités. Sur l'album, ce n'est plus vrai. C'est éclaté, c'est voulu, et les chansons sont indépendantes les unes des autres. *Deux par deux rassemblés*, aujourd'hui, c'est une chanson qui vit. Ce n'est plus la chanson de *La Forêt des mal-aimés*.

«Le titre m'est apparu assez tôt dans le processus, poursuit-il. Avant même de présenter *Mutantès*, je savais que ça allait s'appeler *Sensations humaines* ou *Sentiments humains*. Mais par rapport aux chansons que j'avais commencé à écrire il y a deux ans et demi, c'était logique d'arriver à *Sentiments humains*. C'était logique de parler de l'humain.»

L'incertitude de Lapointe

La logique, avec Lapointe, n'est pourtant jamais une certitude. Quiconque a le talent d'écrire seulement le tiers des compositions de *Sentiments humains* ne se demande même pas si un disque va découler de l'exercice de plume. Lapointe si.

Oui, il savait que les chansons qu'il composait pour *Mutantès* allaient représenter la base de *Sentiments humains*, «mais je me garde toujours une porte ouverte, histoire de me surprendre moi-même. Idéalement, si je m'étais fié à ce que je suis (petit rire), j'aurais réécrit de nouvelles chansons l'automne dernier. Écoute, quand on a repris *Mutantès* en février, je voulais apporter tellement de modifications au spectacle que j'ai réalisé que j'étais en train de faire un nouveau show, d'écrire d'autres chansons. C'est pour ça qu'on a représenté le spectacle intégralement comme l'année d'avant. Sinon, c'était le délire...».

«Au fond, ça aurait été illogique de ne pas faire un disque avec le matériel que j'avais sous la main, parce que tu n'écris pas 20 chansons tous les six mois. Ça m'a pris deux, trois ans pour écrire ça. Je ne savais pas quel allait être le pourcentage des chansons retenues: quatre-vingt pour cent? soixante-dix? Finalement, il n'y a que cinq chansons de *Mutantès* qui ne se retrouvent pas sur le disque ou sur le mini-disque.»

Aisance

Comme il l'a fait pour *La Forêt des mal-aimés*, Lapointe avait interprété toutes les chansons de *Sentiments humains* sur les planches avant d'aller en studio, un procédé qui en a facilité l'enregistrement.

«En studio, on a pris ce qu'on avait fait en show qui était ultra-placé. On avait fait pour ce show-là des répétitions comme on n'en fait jamais et on a pu aller encore plus loin musicalement. D'habitude, tu découvres les chansons en studio et tu boucles l'affaire au mix. Là, on a joué tous ensemble en studio, la batterie d'un bord, le piano de l'autre et moi qui chantais entre les deux pour conserver l'énergie du spectacle.»

Ce spectacle, justement, a été partiellement filmé et a fait l'objet d'un film documentaire présenté au FIFA, mais Lapointe n'a jamais pensé en faire un DVD qui aurait pu se greffer au disque.

«Quand tu vois du théâtre à la télévision, le courant ne passe pas, même si c'était génial dans la salle. Filmer le théâtre, c'est souvent très plate. Quand on transpose un roman au cinéma, on refait le scénario. Si on avait voulu filmer le show au complet, il aurait fallu le refaire en tenant compte de ces paramètres. Je pense que le show est plus magique dans la tête des gens. Il fallait aller le voir.... Vingt mille personnes l'ont fait et ont ainsi pris part au processus créatif.»

L'effet de rareté

Fidèle à une autre de ses habitudes, Pierre Lapointe offre cinq chansons de *Mutantès* sur le mini-disque *Les Vertiges d'en haut*, qui sera offert gratuitement à l'achat des 15 000 premiers exemplaires de *Sentiments humains*. Parce que Lapointe a écoulé respectivement 120 000 et 150 000 unités des albums *Pierre Lapointe* et *La Forêt des mal-aimés*, ça va faire pas mal de monde qui n'aura pas une copie physique du mini-disque.

«Les chansons seront disponibles sur iTunes, Zik.ca, etc., mais au plan matériel, le mini-disque sera introuvable. Si vous le voulez, il faut l'acheter là. C'est comme ma première maquette (*Pierre Lapointe*). Je ferais une fortune à la rééditer. Tout le monde la demande, mais moi je ne veux pas que personne entende ça (rires). Ceux qui étaient là au tout début, ils l'ont, ils en sont fiers, ils la prêtent, mais c'est précieux pour eux. La rareté crée la demande, mais crée aussi l'élément privilégié pour les fans. Et c'est aussi un pied de nez à ceux qui ne font cette job-là que pour faire de l'argent.»

Où trancher?

Cela dit, Lapointe avait un critère de sélection bien précis quand est venu le temps de choisir 12 titres pour *Sentiments humains* et cinq autres pour *Les Vertiges d'en haut*.

«La lourdeur, dit-il, sans appel. Pour moi, ces disques sont à consommer séparément. Sinon, c'est trop chargé. Quand on a écouté toutes les chansons d'un coup, j'étais épuisé. Je suis partisan des spectacles courts et des disques concis, moi qui ai grandi en écoutant des disques de Barbara et de Gainsbourg en format vinyle. Il y a des gens qui m'ont dit: *Garde des chansons pour ton prochain disque*. Non. À ce moment-là, je serai ailleurs.

«Contrairement à mes autres albums, cette fois j'avais 20 chansons valables qui pouvaient toutes se retrouver dessus. Quand j'ai demandé à Audiogram d'enregistrer 16 chansons d'un coup, ils ont dit oui. Je suis très privilégié, parce ça coûte pas mal plus cher. Mais ils m'ont dit qu'on allait les diffuser autrement, qu'on les fera vivre d'une autre façon. Moi, je voulais qu'elles vivent et quelles soient diffusées, peu importe la manière.»

Et diffusées elles seront. Dès mardi. Et on pourra les réentendre sur scène au cours des prochains mois, Lapointe amorçant au printemps une tournée québécoise qui l'amènera en Europe à l'automne. Comment va-t-on les redécouvrir? On l'ignore. Mais avec Lapointe, parions qu'elles seront comme son créateur: ailleurs.

www.pierrelapointe.com

en vedette

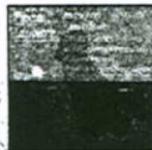


★★★★

CHANSON*Sentiments humains***PIERRE LAPOINTE****Noir bonheur**

Ces chansons-là nous sont arrivées totalement inconnues avec le spectacle *Mutantès* et leur beauté avait suscité le désir de les réentendre. Pour les goûter, les comprendre, les fredonner, les faire nôtres. Les voilà maintenant sur disque, vibrantes, profondes, extrêmes, belles comme l'amour, avec ses sommets de joie et ses abysses de douleur. Avec leurs mélodies tristes ou exaltées, leurs arrangements clinquants ou épurés, leurs sonorités classiques ou glam rock, les chansons de *Sentiments humains*, faites d'une poésie obsédée par la peur de perdre et le désir d'être, sont traversées par de grandes vagues d'émotions. Lapointe, qui s'est d'abord montré poète de l'abstrait, nous touchait de quelques images fortes et surtout de sa force mélodique. Maintenant plus direct dans son expression poétique, il gagne en profondeur. **Valérie Lesage**

ALBUMS PRÉCÉDENTS



2007

CHANSON*En concert avec l'Orchestre métropolitain du Grand Montréal*

★★★★

2006

POP*La forêt des mal-aimés*
Valérie Lesage

2004

CHANSON*Pierre Lapointe*

NOS ANTENNES

COUPÉ AU MONTAGE

Non, le spectacle Mutantès n'était pas un coming out allégorisé, répond Pierre Lapointe à la suite de commentaires qu'il a lu dans l'internet. Heureusement, il a reçu cette interprétation avec le sourire.

«C'est vraiment drôle. Parce que jamais, jamais nous n'avons pensé à ça pendant la préparation. Parce qu'au début du spectacle, j'ouvrais une porte, certains ont interprété ça comme si je sortais du placard. C'est ridicule. Ça peut être tellement d'autre chose! Alice qui entre au pays des merveilles ou Dorothée au pays d'Oz... Ce n'est pas parce que j'ai

une chanson qui s'appelle *Le bar des suicidés* que je suis suicidaire.

Les gens ont vu les choses qu'ils voulaient, ça fait partie de la vie. Mais je ne parle pas de ma vie privée, ça ne m'intéresse pas, je veux que personne n'en parle et ça ne regarde personne.»



CRITIQUES

PIERRE LAPOINTE

Sentiments humains

POP ROCK FRANCO

★★★★

Audiogram



Le meilleur opus 3 possible

Pierre Lapointe a réalisé le meilleur troisième album possible de Pierre Lapointe. Tout y est: l'évolution musicale, la préservation de la griffe d'origine et l'arrimage parfait entre les deux. La façon dont les cordes, le piano et la chanson française épouse la guitare, l'électro et le rock ne trahit ni les premiers ni les seconds. Côté textes, Lapointe n'avait encore jamais livré de chansons aussi personnelles, voire presque impudentes. Mais jamais aussi dures et tragiques non plus. *L'enfant de ma mère*, *Sentiments humains* et plusieurs métaphores (yeux crevés, tête éclatée, cou coupé) heurteront les plus sensibles. Pierre n'a pas abandonné sa poésie sibylline, mais il offre cette fois plusieurs textes plus préhensibles et efficaces (*Tu es à moi*, *Les lignes de ma main*, *Coulent les rires*, *Comme si c'était hier*) sans travestir sa plume. Certes, après avoir rongé les sabots de l'âme, il lèche encore les bottes du trépas. C'est beau, les mots qui sonnent, mais c'est mieux quand on peut, en plus, s'y accrocher aisément. Quant au minidisque de cinq chansons qui accompagne *Sentiments humains*, s'il n'est pas déjà entièrement écoulé, il devra être réédité, car les chansons qui y figurent ne sont pas moins puissantes. En tout cas, je vois poindre des Félix à l'horizon...

— Steve Bergeron

BRITAIN'S GOT TALENT

Susan Boyle termine deuxième

THE ASSOCIATED PRESS

LONDRES — Elle en rêvait, et le rêve a bien failli devenir réalité. Mais malgré sa voix incroyable, Susan Boyle n'a terminé que deuxième samedi à la finale de l'émission de télé-réalité la plus regardée en Grande-Bretagne, *Britain's Got Talent*.

La victoire est revenue à la troupe de danseurs Diversity, qui empoche le prix de 100 000 livres, soit l'équivalent d'un peu plus de 177 000 \$ CAN. Cette troupe gagne également le droit de se produire devant la reine Elizabeth II au *Royal Variety Show*.

Susan Boyle a accueilli le verdict gracieusement. Elle a affirmé que «les meilleurs l'ont emporté». Elle leur a également adressé ses meilleurs vœux.

L'Écossaise rondelette âgée de 48 ans a salué le public d'une révérence qu'elle a répétée plusieurs fois et de son désormais célèbre mouvement de hanche.

Vêtue pour l'occasion d'une robe aussi longue que brillante, loin de son look vieillot d'origine, la révélation de *Britain's Got Talent* a une nouvelle fois interprété la chanson *I Dreamed a Dream*, le titre de la comédie musicale *Les Misérables* qui a fait d'elle une véritable star sur internet.

La vidéo de son premier passage dans l'émission en avril dernier a été vue plus de 220 millions de fois sur le web, selon Visible Measures, une société de recherche de vidéos sur internet.



Susan Boyle



IMACOM, MAXIME PICARD

Pierre Lapointe a offert sur la scène du Théâtre Granada, samedi soir, un spectacle rock, loin de la pop de sa *Forêt des mal-aimés*, mais conforme à l'énergie brutale de son dernier album, *Sentiments humains*, et du spectacle *Mutantes* dont il est tiré. Et il n'y avait personne pour s'en plaindre!

Pierre Lapointe exprime ses meilleurs sentiments



LAURA MARTIN

laura.martin@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — L'été dernier, aux FrancoFolies, *Mutantes*, ce spectacle-concept pour lequel la majorité des critiques et des fans avaient jubilé en laissant cascader sur leur menton une rivière de salive, m'avait désappointée. La mise en scène me paraissait inachevée, le propos, échevelé. À mes yeux, et au risque d'être excommuniée pour avoir écorché l'enfant prodige de la patrie, il s'agissait de la première tache, du premier résidu gras dans la carrière jusque-là *spic and span* du très cher.

Depuis samedi, je comprends qu'un pas, même faux, même trébuché de côté, même la cheville foulée, fait avancer. Je saisis l'utilité qu'a eue *Mutantes* dans le parcours de Pierre Lapointe, qui, sans être métamorphosé, revient de cette expérimentation curieuse mais valide habitée d'une énergie nouvelle, brute, mieux canalisée et plus magnétique que jamais. Bon,

à mon tour de devoir fermer les vanes à bave...

Conséquence au lancement de son troisième album original, *Sentiments humains*, accoté sur la trame sonore de *Mutantes*, cette tournée, amorcée début mai, sera toute courte et réservée à quelques villes privilégiées, avant que Pierre n'aille rouler à la Boule noire, de Paris, pour une résidence d'un mois cet automne. Les Sherbrookoises, devant la rareté des apparitions futures de l'auteur-compositeur-interprète de 28 printemps, ont rempli le Granada à faire craquer son vieux plâtre.

Le Pierre Lapointe qu'ils attendaient a confirmé qu'il est une bibitte vertébrée aux longues pattes, qui se distingue des autres espèces par sa capacité phénoménale à s'adapter à son environnement et aux changements climatiques soudains. Suffit qu'il se retrouve en milieu rocailleux, comme celui des arrangements de ce dernier album à l'écosystème nettement plus graveleux et à pic que les précédents, pour qu'il s'y modèle. Partis, les habits de dandy, pour explorer une forêt

enchantée, mais du cuir noir et l'ombre de quelques jours sans rasoir, avec une dégaine de pantin désarticulé, pour «frapper contre le mur sa tête», traîner dans son *Bar des suicidés* et interpréter tous les autres titres, souvent brutaux, des *Sentiments humains*, ainsi que trois pièces du mini-album *Les vertiges d'en haut*.

La revue de presse permet de constater que, de ses albums précédents, il retient des pièces différentes dans chaque endroit visité. Pour «cette salle superbe», qu'il croit hanté par le fantôme de Maurice Chevalier, il a proposé, avec ses six musiciens, des versions revues et corrigées, avec fond techno, punk ou country, de *Tous les visages*, *27-100 rue des Partances*, *Qu'en est-il de la chance*, *Le lion imberbe* et *L'endomètre rebelle*. Au rappel, *Deux par deux rassemblés*, appuyée par la flûte à bec, a fait la preuve qu'une bonne chanson peut très bien survivre à tous les calvaires.

Le chanteur qui revient de *Mutantes* exploite aussi une théâtralité plus fine. À son discours sentencieux, fausement prétentieux d'artiste

parvenu, fait place un humour taquin, improvisé, et plus physique. À un gars qui, le regard franc, habite l'espace de façon plus ample, ne se cantonnant derrière son piano que pour en faire le mur de ses plus déchirantes lamentations, comme dans la séquence *Nous restions là/Tu es à moi*. À un gars qui sait danser mais qui n'ose que quelques mouvements de hanches volontairement ridicules. À un gars qui monte, sur un coup de tête, chanter *Comme si c'était hier*, sans micro, sur un des balcons du théâtre. Inoubliable.

Un mot, absolument, sur les éclairages, basé sur une vingtaine de bâtons lumineux, genre de sabres laser suspendus au plafond, qui, flottant au-dessus de la scène, changent de couleur, selon l'air. L'effet est splendide.

S'il y a un sentiment humain que cette *self-made-merveille*, qui ne craint pas le danger quand il sert à provoquer des mutations bénéfiques, doit avoir, c'est celui du devoir accompli. Et nous, de l'admiration totale pour un génie qui ne se trouve qu'à l'aube de sa vie.

Qui fournit les bavettes?

Écrit par Patrick Gauthier

Jeudi, 23 avril 2009 18:55 - Mis à jour Jeudi, 23 avril 2009 19:11

Débarrassé de l'imposante machine de Mutantès, Pierre Lapointe redevient lui-même dans le cadre de son concert *Sentiments humains*, que RueFrontenac est allé voir mercredi à Terrebonne.



Tous les visages en électro-funk? Qu'en est-il de la chance? en surf-rock? Une version de *Tel un seul homme*

qui rappelle Massive Attack? Aucun doute possible : Pierre Lapointe continue de se réinventer. Sur la scène du Théâtre du Vieux-Terrebonne, mercredi, cette énième métamorphose a heureusement permis à Pierre Lapointe de redevenir lui-même.

On serait tenté de dire que *Sentiments humains* n'est qu'un spectacle. Mais un spectacle de Pierre Lapointe n'est jamais «qu'un spectacle». Concert élagué, oui, plus près de la simplicité des débuts que de la grandiloquence de *Mutantès*.

Mais concert dense et touffu tout de même, marqué à nouveau par ce désir qui habite Lapointe de vouloir se renouveler à chaque tour de chant.

Dans une mise en scène très sobre et sous un superbe quoique simple dispositif d'éclairage signé Martin Labrecque – une trentaine de tubes suspendus au-dessus de la scène, rappelant vaguement les cierges flottants du réfectoire dans les films d'Harry Potter –, Pierre Lapointe reste fidèle à l'esprit de ses chansons. Du coup, c'est l'émotion qui prime, c'est l'humain derrière le personnage qui transpire. Ce n'est pas le fruit du hasard si Lapointe chante mieux que jamais.



Pierre Lapointe, photographié lors du lancement de son plus récent disque, *Sentiments humains*, également

Toutefois, malgré ce respect de l'esprit de ses chansons, Pierre Lapointe s'amuse à revisiter son répertoire, livrant au passage plusieurs belles surprises. Aidé de ses Mal-Aimés (Philippe B et Joseph Marchand aux guitares, Tony Albino à la batterie, Philippe Brault à la basse, Josiane Hébert au piano et Guido Del Fabbro aux bidouillages et au violon), il livre ainsi des versions

Rue Frontenac - Pierre Lapointe en spectacle: des sentiments à échelle humaine

Écrit par Patrick Gauthier

Jeudi, 23 avril 2009 18:55 - Mis à jour Jeudi, 23 avril 2009 19:11

électro-funk de *Tous les visages*; lounge de *Au 27-100 rue des Partances*, idéale pour la terrasse, un dimanche après-midi; presque surf-rock de

Qu'en est-il de la chance?

; franco-rock, presque un hommage à Rita Mitsouko, du *Maquis*

; acoustique de

Comme si c'était hier

; et trip-hop, digne de Massive Attack, de

Tel un seul homme.

Sympathique, ayant beaucoup moins recours à cette arrogance factice dont il se servait au début de sa carrière, Lapointe habite bien la scène, même s'il semble encore chercher ses marques lors de certaines portions instrumentales. Mais comme il s'agissait du deuxième concert d'une tournée qui s'annonce longue, on ne craint rien pour l'avenir. D'ailleurs, à ce chapitre, deux petits dérapages sont survenus: Pierre Lapointe s'est mis à chanter du Barbara pendant *L'Endomètre rebelle*, qu'il a interrompue pour reprendre après *Comme si c'était hier*; et, au rappel, il a eu toutes les difficultés du monde à garder son sérieux durant *Les Vertiges d'en haut*.

Il faut dire qu'une admiratrice venait de lui demander de faire

Le Beurre des suicidés...

«Mais vous dénaturez mon oeuvre», s'est exclamé le chanteur.

Loin d'être agaçants, ces petits moments plutôt cocasses rehaussaient le côté humain que Pierre Lapointe semble avoir voulu mettre au centre de son concert.

«Vous avez eu la brillante idée de préférer le spectacle de Pierre Lapointe au match de hockey», a constaté le principal intéressé après quelques chansons... Il avait raison. Et ce n'est pas parce que le Canadien a perdu.

Pierre Lapointe sera un peu partout, au Québec et ailleurs, ces prochains mois. Pour consulter les détails de la [programmation](#).

#50
ETE 2009

SUR LA MÊME
**LONGUEUR
D'ONDES**
WWW.LONGUEURONDDES.COM

UN K COMME KEBEC



Michel Pinault

Ariane Moffatt Pierre Lapointe

OSER L'AILLEURS

Après avoir conquis le public québécois, Ariane Moffatt et Pierre Lapointe s'aventurent chacun à leur façon en Europe. Regard croisé sur la chanson, la France et les transformations que le voyage impose.

Est-ce l'amour de la chanson qui rapproche Ariane Moffatt et Pierre Lapointe ? Ca et autre chose. Au Québec, les deux auteurs, compositeurs et interprètes ont créé des univers forts et distincts, des chansons autarciques qui savent briller d'elles-mêmes sans jamais se cantonner à un genre, un style prédéterminé. Mais malgré ça, l'aventure musicale ne se décline pas tout à fait de la même façon tant pour elle que pour lui. Ariane cultive un univers coquin, des chansons intimes et joueuses, parfois électroniques, toujours audacieuses. Pierre brille par ses ballades plus grandes que nature, ses spectacles comme des pièces de théâtres, ses chansons orchestrales à la recherche d'absolu.

Issus de la même génération, Moffatt et Lapointe connaissent un franc succès chez eux, avec disques d'or, trophées, salles comblées, et ce toujours au pluriel. Il y a quelques mois, les deux signaient chacun leur troisième album intitulé *Tous les sens* pour elle et *Sentiments humains* pour lui. Deux sorties réussies qui annoncent une opération de charme en Europe, plus sérieuse et dédiée qu'autrefois. Nous les avons réunis, chez Ariane, pour qu'ils nous racontent ce qui les unit et les sépare, leur regard sur le Québec

UN K COMME KEBEC



Véronique Messier

EST-CE QU'ON FAIT LE MÊME SPECTACLE ICI COMME AILLEURS ?

AM : Je suis allée à Paris justement pour me monter un groupe avec des musiciens français. Puisque je m'y installais quelques mois, il n'était pas question de faire vivre mon groupe de Montréal dans un appartement de 40 m² ! J'avais promis d'y être plus longtemps pour le suivant. Psychologiquement, c'est comme recommencer à zéro, et ce n'est pas facile, mais cela reste une belle expérience.

PL : On se bâtit des familles au Québec. Je me bats pour amener mes musiciens en France, mais je suis en train de penser à un spectacle solo. En France, on part à zéro et c'est très dispendieux. Pourtant, sans ma famille sur la scène, des musiciens qui jouent avec moi depuis sept ans, j'ai l'impression de ne pas resplendir.

AM : C'est un risque. Tu vois, en faisant le choix de ne pas partir avec mes musiciens, je reviens à Montréal, et Joseph mon guitariste joue maintenant avec Pierre. Il faut cependant s'y faire, s'abandonner à l'idée que les gens ne nous appartiennent pas et que toute cette aventure musicale dépend de nous avant tout.

EST-CE QUE LES RELATIONS AVEC D'AUTRES MUSICIENS DE LÀ-BAS, QUE CE SOIT -M-, ALBIN DE LA SIMONE OU YAEL NAIM POUR TOI ARIANE SONT DEVENUS DE RÉELLES AIDES SUR PLACE ?

AM : Complètement. On partage Pierre et moi un ami, Albin de la Simone que j'ai appelé mon agent secret français. Avoir à l'étranger un ami, auteur-compositeur comme toi, qui comprend la démarche dans laquelle que tu te trouves, cela n'a pas de prix. Albin a un aspect très sage, psychologue de l'artiste. Et puis pour trouver des musiciens, il m'a guidé. Avec Yael, on a fait deux nouvelles chansons pour l'album français. Lorsque je n'avais plus l'impression d'être dans la création, la période d'enregistrement dans son appartement pendant une semaine m'a réellement donnée du gaz pour un autre mois en France. Pour moi, c'est ça mon histoire avec la France, c'est ces rencontres avec des gens, des moments magiques où je réapprends mon métier.

Sarah Lévesque

Ariane : "Tous les sens" - Audiogram / Columbia

Pierre : "Sentiments humains" - Audiogram

pierrelapointe.com - www.arianemoffatt.com

SUR LA MÊME

LONGUEUR D'ONDES

WWW.LONGUEURDONDDES.COM

#50
ETE 2009

Le show *Mutantès* rend hommage à quelques-unes des idoles qui bousculèrent les années 1970.



Pierre Lapointe

A la pointe de la pop

Il a le goût du défi. C'est un chanteur plasticien qui choisit ses mots en artisan et chante dans un « français normatif, par goût esthétique », jure-t-il. Pierre Lapointe, 27 ans, construit ses disques comme des collections de tableaux sonores ; le dernier, *La Forêt des mal-aimés*, déroulait un long chant d'amour courtois vrillé de bruits de jungles contemporaines. « Mon but est de faire de la pop d'avant-garde », explique-t-il. Dans son show *Mutantès*, il incarnait une sorte de chevalier prophète de l'amour : mi-saint, mi-trash, entouré de 13 danseurs choristes et de 7 musiciens, il rendait un vibrant hommage à quelques-unes de ses idoles qui bousculèrent les années 1970, Diane Dufresne, Bar-

bara, David Bowie. « Les challenges me motivent, confie Pierre Lapointe. En six ans, j'ai enchaîné les spectacles où je me mettais en danger (notamment entouré d'un orchestre symphonique). Mais, à chaque projet, je me fixe des buts, j'apprends, je progresse et je ne suis jamais déçu. » Il sourit : « Ce sont mes électrochocs à moi, puisque je ne carbure ni à la drogue ni à l'alcool. » *Mutantès* l'a rapproché des rêves de comédien qu'il avait adolescent. « Pour la première fois, j'ai eu l'impression d'accomplir ce pour quoi j'étais programmé. Ce sont des débuts un peu mégalo, mais pour le prochain spectacle, promis, je serai seul. Et nu. » ●
Dernier album : **La Forêt des mal-aimés**, Audiogram.